

**Prévenir la répétition transgénérationnelle et l'apparition
de la maltraitance : implication de l'histoire de
maltraitance, de l'attachement et du stress du parent**



Rapport final

Rendu le 18 août 2025

Déposé pour l'Observatoire National de la Protection de
l'Enfance

Aino Elina Sirparanta

Doctorante

Laboratoire Paragraphé, Université Paris 8

Camille Danner Touati

Maître de conférences

UR CLIPSYD, Université Paris Nanterre

Raphaële Miljkovitch

Professeur

Laboratoire Paragraphé, Université Paris 8

Résumé

La maltraitance sur enfant est aujourd’hui considérée comme un enjeu important de santé publique, dont les effets délétères sur le développement et la santé mentale, à court et à long terme, sont bien identifiés. Comprendre les facteurs de risque impliqués dans la survenue de la maltraitance représente donc un enjeu majeur pour la prévention et l’intervention. La présente recherche visait à mieux comprendre la survenue de la maltraitance en examinant l’imbrication de l’histoire de maltraitance parentale avec deux facteurs de risque potentiels plus actuels : les schémas d’attachement du parent vis-à-vis de ses propres parents et du conjoint et le stress parental. Cent-trois dyades parent-enfant (101 mères et 41 filles) ont participé à l’étude : 44 dyades suivies en protection de l’enfance pour maltraitance et 59 dyades non suivies, recrutées dans la population générale. Les enfants étaient âgés en moyenne de 4.98 ans. L’histoire de maltraitance parentale, l’attachement du parent et le stress parental dans la relation avec l’enfant ont été mesurés avec le *Childhood Trauma Questionnaire*, l’*Attachment Multiple Model Interview* et l’Indice de stress parental bref. Les résultats des analyses principales, prenant en compte toutes les variables d’intérêt et les variables contrôle pertinentes, ont montré que l’attachement plus insécure et inhibé vis-à-vis des figures parentales ainsi qu’un stress parental plus élevé étaient associés à une probabilité accrue d’être suivi en protection de l’enfance pour maltraitance. Ces résultats suggèrent l’importance de ces facteurs de risque actuels et modifiables dans la survenue de la maltraitance, soulignant leur pertinence dans la prévention et la prise en charge. Bien que l’âge du parent, son niveau d’éducation et la monoparentalité aient été contrôlés, une importante différence de risque sociodémographique entre les deux groupes appelle à une grande prudence dans l’interprétation des résultats.

Abstract

Child maltreatment is considered a major public health issue, with well identified deleterious effects on development and mental health, in the short and long term. Understanding the risk factors involved in the occurrence of maltreatment is therefore a major challenge for prevention and intervention. The present research aimed to better understand the occurrence of maltreatment by examining the intertwining of parents' history of maltreatment with two more current potential risk factors: parents' attachment toward their own parents and their partner, and parenting stress. One hundred and three parent-child dyads (101 mothers and 41 daughters) participated in the study: 44 dyads referred to child protection services for maltreatment and 59 non-referred dyads recruited from the general population. Children were aged on average 4.98 years. Parental history of maltreatment, parents' attachment representations, and parenting stress in the relationship with the child were measured using the Childhood Trauma Questionnaire, the Attachment Multiple Model Interview, and the Parenting Stress Index Short Form. Results of the main analyses, which took into account all variables of interest and all relevant control variables, showed that more insecure and inhibited attachment to parental figures and higher parenting stress were associated with an increased probability of being followed by child protection services for maltreatment. These findings suggest the importance of current and modifiable risk factors in the occurrence of maltreatment, highlighting their relevance for prevention and intervention. Although parental age, education and single parenthood were controlled for, a significant difference in sociodemographic risk between the two groups calls for great caution in interpreting the results.

Remerciements

Nous exprimons notre profonde gratitude à tous les enfants et parents qui ont accepté de participer à cette étude. Nous remercions également le comité scientifique de l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance pour le soutien apporté à cette recherche ainsi que pour ses suggestions et interrogations constructives lors des auditions. Nous tenons à remercier chaleureusement la Maison d'Enfants des Pressoirs du Roy, représentée par sa directrice, Aurélie Fortin, pour son soutien indispensable à ce projet. Nous adressons également nos chaleureux remerciements aux professionnels de cet établissement, aux étudiants et stagiaires qui ont contribué de manière précieuse au recueil des données ainsi qu'à l'équipe de recherche engagée dans l'étude « AVI : Intervention relationnelle (Attachment Video Feedback Intervention) » pour leur implication et leur collaboration :

Cheffes de service	Intervenantes	Psychologues
Marie Bourinel	Léa Agostini	Délphine De Winne
Véronique Montagne	Stéphanie Brun	Fadime Kurtlucan
	Jessica Clément	Suzie Surier
Équipe de recherche	Léa Corroyer	Mélissa Petrucci
Anne-Sophie Deborde	Staëlle Dris	Aude Prilleux
Karine Dubois-Comtois	Sophie Girardot	
Chantal Cyr	Sandra Goncalves	Stagiaires et étudiantes
George Tarabulsky	Caroline Harreau	Maria Carvalho
	Michèle Houel	Déborah Cerqueira Da
	Prescilia Lasselin	Silva
	Florence Lévèque	Julie Leviez
	Séverine Pereira	Ivana Pasquier
	Audrey Villain	Aude Sordello

Table des matières

INTRODUCTION	7
FACTEURS DE RISQUE PARENTAUX DE LA MALTRAITANCE.....	9
LA PRESENTE ETUDE	16
METHODOLOGIE	19
PARTICIPANTS	19
PROCEDURE	22
MESURES	24
ANALYSE DES DONNEES.....	29
RESULTATS	30
ANALYSES PRELIMINAIRES	30
ANALYSES PRINCIPALES	34
DISCUSSION	42
HISTOIRE DE MALTRAITANCE DU PARENT	42
SCHÉMAS D'ATTACHEMENT DU PARENT	43
STRESS PARENTAL	47
VARIABLES CONTRÔLE	49
APPORTS DE LA PRESENTE ETUDE	49
LIMITES	51
IMPLICATIONS PRATIQUES	54
CONCLUSION	57
RÉFÉRENCES	58

Introduction

La maltraitance sur enfant peut être définie comme la commission ou l'omission d'actions par les figures parentales qui ont un impact néfaste sur la sécurité et/ou le développement de l'enfant (Dubois-Comtois & Cyr, 2017). Elle englobe tous les types de négligence et d'abus (i.e. physique, sexuel ou psychologique) auxquels un individu est exposé avant ses 18 ans (Organisation Mondiale de la Santé, 2024).

La maltraitance est aujourd'hui considérée comme un enjeu important de santé publique (Santé publique France, 2019). En effet, il s'agit d'un phénomène qui est loin d'être isolé. En Europe, les taux de prévalence, estimés avec des méthodes rétrospectives auto-rapportées, varient de 5.6% pour l'abus sexuel sur des victimes masculines à 22.9% pour l'abus physique (voir Stoltenborgh et al., 2015 pour une méta-analyse). Notons également qu'en France, 355 000 mesures d'aide sociale à l'enfance étaient en cours fin 2018, ce qui signifie que 2.1% des personnes de moins de 21 ans bénéficiaient d'une mesure de protection de l'enfance, avec des taux variant de 1% à 4% selon les départements (Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques, 2020). Même si tous ces enfants et jeunes adultes pris en charge par l'aide sociale à l'enfance ne sont pas exposés à la maltraitance, on peut penser qu'il existerait au moins des inquiétudes concernant la capacité des parents à leur fournir un cadre garantissant la sécurité et/ou les conditions nécessaires pour un développement adéquat. En effet, « la protection de l'enfance vise à garantir la prise en compte des besoins fondamentaux de l'enfant, à soutenir son développement physique, affectif, intellectuel et social et à préserver sa santé, sa sécurité, sa moralité et son éducation » (Loi n° 2016-297 du 14 mars 2016 relative à la protection de l'enfant, 2016). D'un autre côté, bien que tous les enfants et adolescents suivis par l'aide sociale à l'enfance ne soient pas exposés à la maltraitance, l'inverse semble également vrai : tous les enfants exposés à de mauvais traitements ne bénéficieraient pas d'une prise en

charge. En effet, la recherche indique une sous-détection de la maltraitance et suggère que notamment les cas de maltraitance les plus graves seraient signalés (p. ex. Baldwin et al., 2019 ; Gilbert et al., 2009). Ainsi, on peut penser que la proportion d'enfants et de jeunes bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance pourrait refléter le nombre de situations suffisamment sévères pour être dépistées, signalées et prises en charge. En somme, bien que les taux de prévalence de la maltraitance sur enfant semblent difficiles à établir avec précision, il est raisonnable de supposer qu'un nombre non négligeable de mineurs en France y est exposé, ainsi qu'aux conséquences potentiellement délétères qui en résultent.

En effet, les effets néfastes de la maltraitance sur le développement socio-émotionnel et cognitif et sur la santé mentale, à court et à long terme, sont aujourd'hui bien connus. À titre d'exemple, comparativement aux enfants non exposés, les enfants exposés à la maltraitance sont jusqu'à trois fois plus à risque de développer des problèmes de santé mentale (Maclean et al., 2019 ; Winter et al., 2022). Ils sont également plus susceptibles de présenter des difficultés de régulation émotionnelle (Gruhn & Compas, 2020) et des déficits cognitifs (Su et al., 2019). En outre, la maltraitance subie durant l'enfance aurait des conséquences délétères qui perdurent à l'âge adulte. En effet, elle est associée à différents problèmes de santé mentale, tels que la dépression, l'anxiété, la psychose, le risque suicidaire, l'abus de substances, les troubles de la personnalité (voir Baldwin et al., 2023 pour une méta-analyse) et le trouble de stress post-traumatique (voir Gardner et al., 2019 pour une méta-analyse). Elle aurait également un impact délétère sur le fonctionnement cognitif (Su et al., 2019) et social (voir Pfaltz et al., 2022 pour une revue).

Par conséquent, comprendre les facteurs de risque impliqués dans la survenue de la maltraitance représente un enjeu majeur pour la prévention et l'intervention. Certains facteurs de risque ont déjà été mis en évidence (e.g. voir van IJzendoorn et al., 2020 pour une synthèse des méta-analyses). Toutefois, l'examen conjoint de ces facteurs et l'analyse de leurs rôles

respectifs pourraient contribuer de manière importante aux connaissances théoriques sur ce phénomène et soutenir directement leur mise en œuvre dans les pratiques professionnelles de la protection de l'enfance. Dans cette perspective, la présente étude visait à examiner au sein d'un même modèle, l'impact respectif de trois facteurs de risque potentiels : l'histoire de maltraitance du parent, le stress parental et les schémas d'attachement du parent.

Facteurs de risque parentaux de la maltraitance

En raison de ses implications majeures pour la prévention et la prise en charge, l'étiologie de la maltraitance sur enfant a fait l'objet de nombreuses recherches, qui mettent en évidence un phénomène complexe et multifactoriel. Ainsi, au lieu de s'attacher à identifier le rôle d'un facteur unique, susceptible d'expliquer l'apparition de la maltraitance, le modèle écologique et transactionnel (Cicchetti & Lynch, 1993 ; Cicchetti & Valentino, 2006) propose que de multiples facteurs de risque potentiels, situés à différents niveaux du contexte, interviennent conjointement dans l'apparition de comportements parentaux maltraitants. Cette approche, qui s'écarte d'une vision causaliste simplifiée, est largement soutenue par de nombreuses recherches montrant que divers facteurs de risque sont effectivement associés à la maltraitance (e.g. Milner et al., 2022 ; Mulder et al., 2018 ; van IJzendoorn et al., 2020). Cette perspective soulignant l'importance de facteurs multiples est soutenue par de nombreuses recherches qui montrent en effet que différents facteurs de risque sont associés à la maltraitance (e.g. voir Milner et al., 2022 ; Mulder et al., 2018 pour des méta-analyses ; voir van IJzendoorn et al., 2020 pour une synthèse des méta-analyses). Cependant, la manière dont ces facteurs interviennent conjointement demeure partiellement connue. Dépasser leur examen isolé afin de s'acheminer vers une compréhension plus globale de ce phénomène représente désormais un enjeu majeur.

Histoire de maltraitance du parent

Depuis longtemps, l'un des axes majeurs dans le champ de recherche sur les antécédents de la maltraitance est l'histoire de maltraitance des parents. Les études menées sur ce sujet permettent désormais d'affirmer que les enfants des parents ayant été exposés à la maltraitance durant l'enfance présentent en effet un risque accru d'y être également exposés (voir Assink et al., 2018 ; Madigan et al., 2019). Ainsi, l'histoire de maltraitance parentale constitue un facteur de risque bien établi dans la survenue de la maltraitance : un nombre important d'études atteste d'un phénomène de continuité intergénérationnelle de la maltraitance, et la synthèse des méta-analyses réalisée par van IJzendoorn et al. (2020) met en évidence une taille d'effet robuste. Cependant, il est à noter que la répétition de la maltraitance n'est pas systématique. Par exemple, Thornberry et al. (2013) et Berlin et al. (2011), qui ont examiné des données prospectives et longitudinales, ont observé que, respectivement, 14.9% et 16.7% des parents ayant été exposés à la maltraitance s'engageaient dans des comportements maltraitants, écartant l'idée d'une continuité systématique. Ces proportions restaient néanmoins nettement supérieures à celles observées chez les parents sans histoire de maltraitance, parmi lesquels 6.9 % (Thornberry et al., 2013) et 7.1 % (Berlin et al., 2011) manifestaient de tels comportements. Ainsi, l'exposition parentale à la maltraitance augmenterait bien le risque de maltraitance dans la deuxième génération sans que la continuité intergénérationnelle de mauvais traitements soit pour autant la norme. Une récente méta-analyse, regroupant 84 études, a par ailleurs révélé que lorsque les parents ont eux-mêmes subi des maltraitances durant leur enfance, le risque de maltraitance vis-à-vis de leurs enfants est multiplié par trois (Assink et al., 2018).

Ces résultats soulignent clairement l'importance de considérer l'histoire de maltraitance parentale comme un facteur de risque dans les études portant sur la maltraitance sur enfant.

Toutefois, la répétition intergénérationnelle de la maltraitance n'étant pas systématique et des comportements maltraitants étant également observés chez des parents n'y ayant pas eux-mêmes été exposés, il semble nécessaire d'examiner conjointement d'autres facteurs de risque potentiels. D'autre part, il est également important de considérer que l'histoire de maltraitance du parent ne peut pas constituer une cible d'action pour la prévention de la maltraitance ni l'intervention auprès des familles prises en charge par l'aide sociale à l'enfance, du fait de son caractère passé et non modifiable. Il apparaît donc essentiel d'examiner dans quelle mesure d'autres facteurs, plus actuels et potentiellement accessibles à l'intervention, sont associés à la survenue de la maltraitance, au-delà de l'exposition parentale à de mauvais traitements. Les connaissances issues d'une telle investigation permettraient notamment de mieux cibler les actions de prévention et d'intervention, en offrant aux acteurs de terrain des leviers concrets d'action indépendants de l'histoire personnelle des parents.

Schémas d'attachement du parent

Les schémas d'attachement du parent représentent l'une des caractéristiques parentales actuelles, modifiables et potentiellement associées à la maltraitance qu'il semble intéressant d'examiner conjointement avec l'histoire parentale de maltraitance. En effet, bien que moins nombreuses que les recherches sur la continuité intergénérationnelle de la maltraitance, des recherches se sont intéressées à l'implication des schémas d'attachement du parent dans le risque de maltraitance (voir Lo et al., 2019 pour une méta-analyse).

L'attachement renvoie aux liens affectifs que l'enfant développe vis-à-vis des personnes qui prennent soin de lui et aux liens affectifs observés entre des individus à l'âge adulte dans des relations proches. La qualité des liens que les enfants développent vis-à-vis de leurs parents dépend essentiellement de la qualité des réponses parentales à leurs sollicitations (e.g. Ainsworth et al., 1978 ; voir Madigan et al., 2024 pour une méta-analyse). Les liens

d'attachement existent tout au long de la vie et chez l'adulte, les comportements d'attachement seraient mobilisés notamment en cas de maladie ou de difficulté, les individus recherchant alors la proximité d'une figure proche en qui ils ont confiance (Bowlby, 1969, 1988). Selon la perspective adoptée dans la présente étude, l'attachement de l'adulte peut être conceptualisé selon quatre dimensions : sécurité ainsi que trois dimensions d'insécurité, à savoir inhibition, hyperactivation et désorganisation du système d'attachement (Miljkovitch, 2020). La sécurité d'attachement renvoie à un sentiment de sécurité au sein de la relation (Miljkovitch et al., 2015). Les trois dimensions d'insécurité peuvent être conceptualisées de manière suivante : (1) l'inhibition correspond à une tendance à se détourner de l'attachement ; (2) l'hyperactivation renvoie à une tendance à se focaliser sur la figure d'attachement et (3) la désorganisation correspond à la coexistence de l'inhibition et de l'hyperactivation vis-à-vis de la même figure d'attachement (Miljkovitch, 2020 ; Miljkovitch et al., 2015).

Dans une perspective intergénérationnelle, il a été largement démontré que la qualité des schémas d'attachement du parent est liée à la qualité des comportements parentaux à l'égard de son propre enfant (e.g. voir Verhage et al., 2016 pour une méta-analyse). Plus précisément, les parents avec des schémas d'attachement de qualité sûre manifestent des comportements parentaux plus sensibles (Verhage et al., 2016). Les schémas d'attachement du parent contribueraient ainsi à déterminer ses pratiques parentales. Par conséquent, il ne semble pas étonnant que des études suggèrent leur implication dans la survenue de comportements parentaux maltraitants. En effet, une récente méta-analyse de Lo et al. (2019) a mis en évidence que les parents auteurs de maltraitance sont plus susceptibles de présenter des schémas d'attachement insécurites, que cela soit vis-à-vis de leurs propres parents et de leur partenaire amoureux, comparativement aux parents non maltraitants. Reijman et al. (2016) ont également observé que les mères auteures de maltraitance présentaient plus souvent des schémas d'attachement désorganisés comparativement aux mères de leur groupe contrôle. Ainsi, la

qualité de l'attachement chez le parent pourrait effectivement constituer un facteur de risque pour la maltraitance.

Toutefois, l'attachement à l'âge adulte est dans la grande majorité des études évalué comme un état d'esprit ou un style d'attachement général. Par conséquent, les connaissances sur les contributions respectives de l'attachement du parent vis-à-vis de chacun de ses propres parents et dans sa relation de couple ne sont pas encore connues. Or, il paraît important de déterminer si ce sont les expériences d'attachement précoces vis-à-vis des parents et/ou celles plus actuelles au sein du couple qui constituent des facteurs de risque pour la survenue de la maltraitance pour mieux cibler les interventions.

D'autre part, la mesure de l'attachement désorganisé (« non résolu ») à l'âge adulte, largement utilisé dans les recherches existantes, pose un certain nombre de problèmes. D'une part, elle peut être confondue avec l'expérience de maltraitance. En effet, la catégorie « trauma non résolu » (de *l'Adult Attachment Interview* ou AAI ; George et al., 1985) n'est envisagée que si la personne relate avoir subi des abus (Main et al., 2002). D'autre part, les critères de cotation s'apparentent à des symptômes traumatiques plutôt qu'à un attachement désorganisé (e.g. déni de l'expérience inféré par une incohérence des faits rapportés plutôt qu'un comportement ou une attitude vis-à-vis de la figure d'attachement). Dans les recherches existantes, du fait de cette nécessité d'évoquer les abus subis pour être considéré désorganisé, les personnes qui parviennent efficacement à effectuer un tel déni ou qui n'ont pas la capacité cognitive d'évoquer des faits de maltraitance (par exemple lorsque ceux-ci ont eu lieu à un très jeune âge ou lorsqu'ils n'ont pas été identifiés par la victime comme relevant de la maltraitance) passent à travers la classification « non résolu ». Enfin, il est important de noter que l'attachement désorganisé n'est pas nécessairement la conséquence d'expériences de maltraitance (ou de deuil tel que prévu dans l'AAI ; Lyons-Ruth et al., 1999) et qu'il peut ainsi être réducteur de se limiter à ces types d'événements pour évaluer l'attachement désorganisé

(Miljkovitch, 2009, 2024). Par conséquent, les travaux existants (Reijman et al., 2016) ne permettent pas de déterminer si c'est l'attachement « non résolu » plutôt que l'expérience de maltraitance (qui n'a pas été prise en compte) qui explique le risque accru de maltraitance parentale.

En somme, il paraît donc important de clarifier quels modèles de relations pourraient prédisposer à la maltraitance et si vraiment l'attachement, plus que l'expérience de maltraitance en tant que telle (ou les répercussions traumatiques qu'elle a pu avoir), explique ce risque. Ainsi, une mesure davantage centrée sur la relation d'attachement semble nécessaire pour clarifier le rôle joué par l'attachement proprement dit, et ce, dans les différentes des relations passées ou présentes des parents maltraitants.

Stress parental

Le stress parental constitue une deuxième caractéristique parentale ayant été invoquée comme l'un des facteurs de risque potentiels du fait de son importance, théoriquement attendue, dans le comportement parental. Le stress parental désigne le stress lié au rôle de parent. Il résulterait d'un processus multifactoriel où se combinent des stresseurs et des ressources de nature individuelle, contextuelle et relative à l'enfant (Abidin, 1992). C'est la combinaison du stress parental et des ressources disponibles qui serait ensuite déterminante pour la qualité des comportements parentaux (Abidin, 1992). Ainsi, en l'absence de ressources nécessaires, un stress parental élevé pourrait conduire à des pratiques parentales dysfonctionnelles.

Des études empiriques soutiennent ce modèle, en suggérant que le stress parental affecte la qualité des comportements parentaux (e.g. de Maat et al., 2021). Par conséquent, il semble pertinent de supposer que le stress parental pourrait également intervenir dans l'apparition de comportements parentaux maltraitants. Et en effet, c'est ce qui est suggéré par des études qui mettent en évidence des associations entre un stress parental plus élevé et un risque plus élevé

de maltraitance. Dans une étude longitudinale, Han et al. (2024) ont observé des associations, à court (quelques mois) et à long (10 ans) terme, entre le niveau de stress parental et la maltraitance sur l'enfant. Graham et al. (2001) rapportent également des niveaux de stress parental plus élevés chez des mères suivies par les services de protection de l'enfance pour maltraitance comparativement à des mères de leur groupe contrôle. D'autres études se sont concentrées sur le potentiel de maltraitance, mettant en évidence des liens entre, d'une part, un stress parental plus élevé et, d'autre part, un potentiel d'abus plus important (Miragoli et al., 2018 ; Rodriguez & Green, 1997) et un risque accru de maltraitance (Yoon et al., 2023). Concernant les parents déjà suivis par les services de protection de l'enfance, Holden et Banez (1996) rapportent également une association entre un stress parental accru et un potentiel d'abus plus élevé.

À la lumière des résultats de ces études, il semble pertinent de considérer le stress parental comme un facteur de risque pour la survenue de la maltraitance. Cependant, peu d'études semblent avoir investigué la contribution du stress parental dans la maltraitance conjointement avec d'autres facteurs de risque. Il reste à déterminer si le stress parental contribue à la survenue de la maltraitance indépendamment de l'histoire parentale de maltraitance. Les résultats de Niu et al. (2018) sur la continuité intergénérationnelle de la discipline sévère le laissent penser, mais il paraît important de vérifier si le stress parental est bien associé à la maltraitance spécifiquement, et indépendamment de l'exposition parentale à de mauvais traitements. Cet objectif pourrait s'avérer particulièrement intéressant pour la pratique du terrain, étant donné que le stress parental, du fait de son caractère actuel et susceptible d'évoluer, pourrait constituer une cible privilégiée pour les actions de prévention et d'intervention.

La présente étude

Un nombre important d'études suggère donc que différents facteurs de risque contribuent conjointement à la survenue de la maltraitance. Toutefois, plusieurs zones d'ombre existent. D'une part, bien que le rôle de l'histoire de maltraitance parentale ait été démontré par de nombreuses études, elle demeure peu examinée de manière conjointe avec d'autres caractéristiques parentales plus actuelles, tels que les schémas d'attachement du parent et le stress parental. D'autre part, dans le domaine de l'attachement, la littérature ne permet pas de savoir quels schémas de relations spécifiques sont impliqués, l'attachement ayant été mesuré comme un trait unique de la personne et non de manière dimensionnelle et différenciée selon la relation. Ainsi, il n'est pas clair si c'est la relation avec la mère, le père et/ou le conjoint qui explique le mieux la survenue de comportements maltraitants. De plus, il reste à déterminer si l'attachement désorganisé, conçu le plus souvent comme un état d'esprit « non-résolu » par rapport à un trauma ou une perte, intervient indépendamment de l'histoire de maltraitance du parent. Enfin, la question de la part relative des différents facteurs de risques paraît centrale pour que les interventions proposées soient adaptées, en ce qu'elles visent à agir sur les leviers permettant de réduire le risque de maltraitance. Comprendre les contributions respectives de l'histoire de maltraitance parentale, des attachements du parent et du stress parental dans la maltraitance sur enfant semble donc essentiel.

Objectifs et hypothèses

La présente étude visait à examiner dans quelle mesure ces différents facteurs de risque parentaux sont associées à la survenue de la maltraitance. Elle s'est intéressée en particulier à la sévérité de la maltraitance subie par les parents durant leur enfance, à la qualité de leurs schémas d'attachement vis-à-vis de chacun de leurs propres parents et de leur conjoint et au niveau de stress parental. L'objectif central de ce projet de recherche était l'identification de

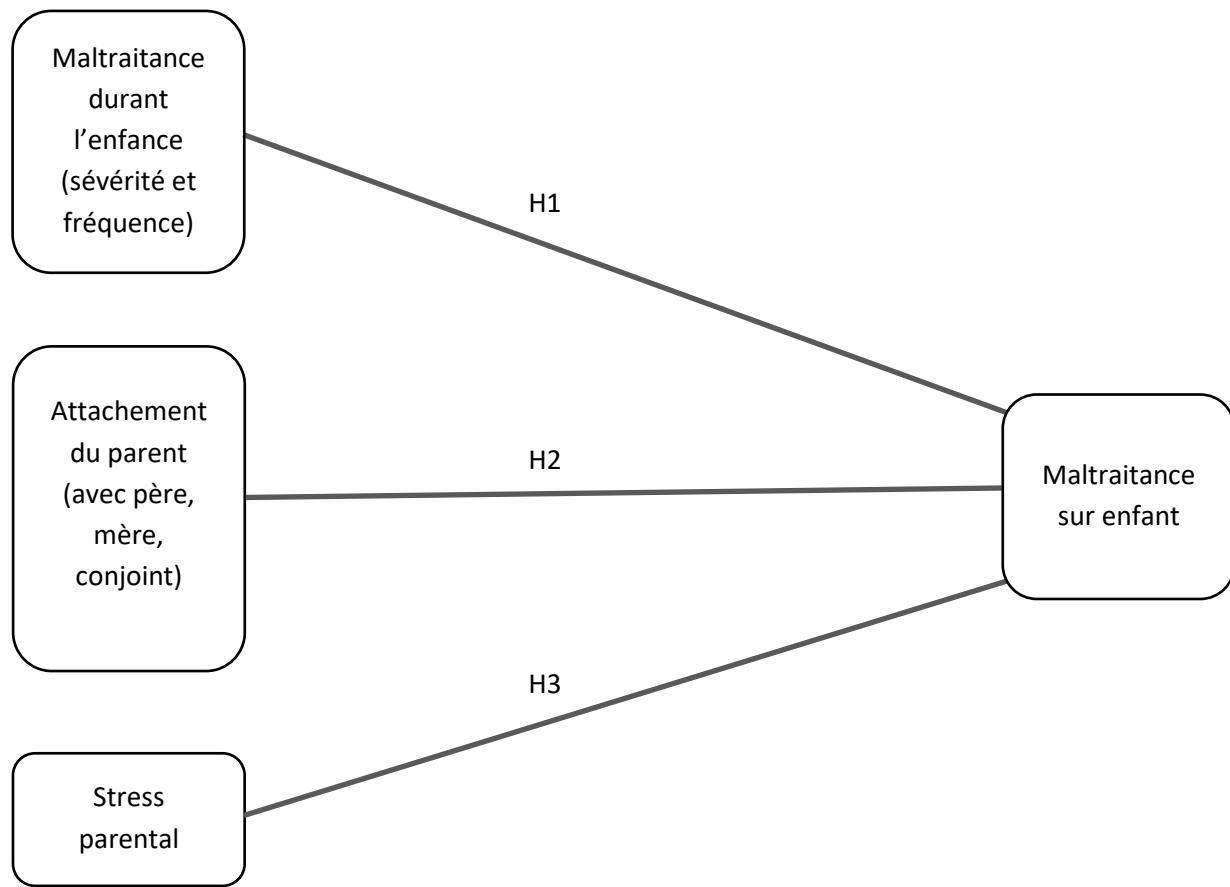
facteurs de risque pour maltraitance, afin d'éclairer la prévention de la maltraitance et la prise en charge auprès des familles à risque.

Hypothèse 1 : Une histoire parentale de maltraitance plus sévère est associée à une probabilité accrue d'être suivi en protection de l'enfance pour maltraitance.

Hypothèse 2 : Les schémas d'attachement des parents vis-à-vis de leurs propres parents et de leur conjoint comportant un niveau plus élevé d'insécurité, d'inhibition, d'hyperactivation et de désorganisation sont associés à une probabilité accrue d'être suivi en protection de l'enfance pour maltraitance.

Hypothèse 3 : Un niveau de stress parental plus élevé est associé à une probabilité accrue d'être suivie en protection de l'enfance pour maltraitance.

Pour répondre à nos objectifs, ces hypothèses ont été testées conjointement dans un même modèle. L'effet des variables contextuelles et sociodémographiques a également été contrôlé dans les analyses lorsque cela s'est avéré pertinent.

Figure 1*Hypothèses*

Méthodologie

Participants

Cent-trois dyades de parents (101 mères) et d'enfants (41 filles) âgés de 12 mois à 7 ans 9 mois ($M_{âge} = 4.98$ ans, $ET = 1.53$) ont été incluses dans l'étude : 44 dyades (11 filles, 42 mères) suivies en protection de l'enfance pour maltraitance et 59 dyades (30 filles, 59 mères) non suivies en protection de l'enfance, recrutées dans la population générale. Le sous-échantillon final suivi en protection de l'enfance a été constitué à partir d'un échantillon plus large, recruté dans le cadre d'une étude examinant l'efficacité d'une intervention fondée sur la théorie de l'attachement (voir Danner Touati et al., 2023). Sur les 55 parents recrutés dans le cadre de l'étude de Danner Touati et al. (2023), ceux qui ont répondu à l'entretien d'attachement concernant deux figures parentales et au moins une relation de couple ont été inclus dans la présente étude. Pour des raisons statistiques, un seul enfant par parent a été inclus. Les enfants étaient sélectionnés en fonction de leur âge, de façon à constituer un sous-échantillon le plus comparable possible à celui non suivi en protection de l'enfance. Lorsque les enfants d'un parent avaient le même âge (le cas d'une paire de jumeaux), l'enfant à inclure dans la présente étude a été choisi au hasard.

Les caractéristiques sociodémographiques des participants sont présentées dans le tableau 1. Les enfants et les parents suivis en protection de l'enfance étaient plus jeunes comparativement à ceux qui n'étaient pas suivis, $t(101) = 2.18, p = .032$ et $t(101) = 4.09, p < .001$, respectivement. Proportionnellement plus de garçons étaient inclus dans le groupe suivi en protection de l'enfance comparativement au groupe non suivi, $X^2(1, N = 103) = 7.08, p = .008$. Les participants suivis et non suivis différaient également en termes de structure familiale, $X^2(3, N = 103) = 25.12, p < .001$, et de niveau d'éducation du parent $X^2(3, N = 103) = 68.46, p < .001$. Notamment, 48% des participants suivis en protection de l'enfance déclaraient une

situation familiale monoparentale et 41% vivaient dans une famille nucléaire, alors que 86% des participants non suivis déclaraient vivre dans une famille nucléaire et 8% rapportaient une structure familiale monoparentale. Concernant l'éducation, les participants non suivis en protection de l'enfance déclaraient majoritairement (83%) un niveau d'éducation universitaire, alors que les participants suivis rapportaient pour la plupart des niveaux professionnel (43%), collège ou inférieur (30%) et secondaire (25%). Enfin, comparativement aux parents non suivis, les parents suivis en protection de l'enfance rapportaient plus souvent avoir été victimes de violence conjugale, $X^2(1, N = 103) = 22.47, p < .001$.

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

	Total	Suivis	Non-suivis	Comparaison	
	<i>N = 103</i>	<i>n = 44</i>	<i>n = 59</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
	<i>M (SD)</i>	<i>M (SD)</i>	<i>M (SD)</i>		
Age enfant (années)	4.98 (1.53) [1.00-7.75]	4.61 (1.78) [1.00-7.75]	5.26 (1.25) [3.00-7.75]	2.18	.032
Age parent	35.45 (6.31) [18-49]	32.70 (7.78) [18-49]	37.49 (3.88) [28-47]	4.09	< .001
	<i>n (%)</i>	<i>n (%)</i>	<i>n (%)</i>	<i>X²</i>	<i>p</i>
Sexe enfant				7.03	.008
Fille	41 (60)	11 (25)	30 (51)		
Garçon	62 (40)	33 (75)	29 (49)		

	<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)	<i>X</i> ²	<i>p</i>
Genre parent				-	-
Féminin	101 (98)	42 (95)	59 (100)		
Masculin	2 (2)	2 (5)	0 (0)		
Composition familiale				25.12	< .001
Nucléaire	69 (67)	18 (41)	51 (86)		
Garde partagée	7 (7)	4 (9)	3 (5)		
Monoparentale	26 (25)	21 (48)	5 (8)		
Reconstituée	1 (1)	1 (2)	0 (0)		
Niveau d'éducation				68.46	< .001
Collège ou inférieur	13 (13)	13 (30)	0 (0)		
Secondaire	14 (14)	11 (25)	3 (5)		
Professionnel	26 (25)	19 (43)	7 (12)		
Universitaire	50 (49)	1 (2)	49 (83)		
Violence conjugale (victimisation)				22.47	< .001
Oui	27 (26)	22 (50)	5 (8)		
Non	76 (74)	22 (50)	54 (92)		

Note. Suivies : Sous-échantillon suivi en protection de l'enfance, Non-suivies : Sous-échantillon non suivi en protection de l'enfance.

Procédure

Participants suivis en protection de l'enfance

Les dyades suivies en protection de l'enfance ont été recrutées dans plusieurs services d'une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS), dans le cadre de l'étude « *AVI : Intervention relationnelle (Attachment Video Feedback Intervention)* » (Danner Touati et al., 2023), visant à évaluer l'efficacité d'une intervention structurée en protection de l'enfance. Tous les enfants inclus avaient été exposés à au moins une forme de maltraitance et les familles bénéficiaient d'une mesure de protection de l'enfance, sans séparation, décidée soit par le juge des enfants (contexte judiciaire), soit par le responsable territorial de la protection de l'enfance (RTPE, contexte administratif). L'étude a été présentée aux parents par la psychologue chargée de la mise en œuvre de l'étude. Une attention particulière a été portée à rassurer les parents sur le fait que leur décision de participer ou non n'aurait aucune incidence sur les services qui leur étaient offerts ou les décisions les concernant. Avant leur participation, les parents et les enfants ont été informés que leur participation serait volontaire et qu'ils seraient libres de se retirer de l'étude à tout moment sans devoir fournir de justification. Les parents ont également été informés de la confidentialité des informations recueillies dans le cadre de la recherche. Une lettre d'information contenant notamment des informations concernant les objectifs de l'étude et les droits des participants a été adressée aux parents. Ils ont donné leur consentement écrit pour leur participation ainsi que pour la participation de leur enfant et ont signé une autorisation d'enregistrement. L'approbation des enfants a été recueillie oralement.

Les participants ont été rencontrés dans le service de la MECS au sein de laquelle l'étude se déroulait. Lors de cette rencontre, les parents ont répondu à plusieurs questionnaires et à un entretien. Les parents et les enfants ont également réalisé d'autres tâches non incluses dans la présente étude. Afin de s'adapter aux contraintes des participants, l'entretien avec le parent a dans certains cas été réalisé lors d'une autre rencontre au service de protection de l'enfance ou

au domicile des familles. Un débriefing a été systématiquement proposé aux participants à la fin des rencontres. Les parents ont été informés que s'ils se sentaient troublés par les entretiens, ils pouvaient s'adresser à la psychologue coordinatrice de l'étude, qui les orienterait vers un psychologue du service. Cette étude a reçu un avis favorable du Comité de Protection des Personnes Nord-Ouest III.

Participants du groupe contrôle (tout venant)

Un échantillonnage volontaire a été utilisé pour recruter des participants non suivis en protection de l'enfance, notamment au moyen de flyers déposés dans des salles d'attente de médecins et dans des lieux d'accueil parent-enfant associatifs, ainsi que par des annonces publiées sur les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille. Les parents intéressés ont été invités à contacter l'équipe de recherche à l'aide des coordonnées indiquées sur les annonces. Un échange téléphonique a été proposé aux parents qui ont manifesté leur intérêt pour l'étude. Durant cet échange, le projet de recherche a été présenté aux parents. Ils ont notamment été informés que la participation à l'étude était volontaire et que même s'ils décidaient de participer, ils étaient libres de se retirer de l'étude à tout moment. Ils ont également été informés de la confidentialité des informations recueillies. Une lettre d'information expliquant notamment les objectifs de l'étude et les droits des participants a été adressée aux parents. Les parents ayant souhaité participer ont donné leur consentement écrit pour leur propre participation à l'étude ainsi qu'une autorisation d'enregistrement. Pour la participation de l'enfant, un consentement écrit a été donné par les deux parents et l'approbation des enfants a été recueillie oralement. Les participants ont été rencontrés à leur domicile et les parents ont répondu à des questionnaires et à un entretien. Pour s'adapter aux contraintes des familles, l'entretien avec le parent a dans certains cas été réalisé lors d'une autre rencontre au domicile des participants. À la fin de la rencontre, un débriefing a été proposé aux parents et il leur a été

indiqué que s'ils se sentaient troublés par les entretiens, ils pouvaient s'adresser à la psychologue coordinatrice de l'étude qui pouvait les orienter en fonction des besoins, vers un centre médico-psychologique de leur secteur ou un psychologue en libéral. Cette étude a reçu un avis favorable du Comité de Protection des Personnes Sud-Est III.

Mesures

Histoire de maltraitance des parents

L'exposition des parents à la maltraitance infantile a été évaluée à l'aide du ***Childhood Trauma Questionnaire*** (CTQ ; Bernstein & Fink, 1998 ; version francophone : Paquette et al., 2004). Le CTQ est un questionnaire auto-rapporté constitué de 28 items en cinq points (de 1 « jamais vrai » à 5 « très souvent vrai »). Il permet de mesurer la sévérité de différentes formes de maltraitance subies avant 18 ans selon cinq dimensions : (1) abus émotionnel (e.g. Item 8 : « Je sentais que mes parents souhaitaient que je ne sois jamais né(e) »), (2) abus physique (e.g. Item 12 : « J'étais puni(e) avec une ceinture, un bâton, une corde ou un autre objet dur »), (3) abus sexuel (e.g. Item 23 : « Quelqu'un a tenté de me faire faire ou de me faire regarder des activités sexuelles »), (4) négligence émotionnelle (e.g. Item 13 (inversé) : « Les membres de ma famille prenaient soin les uns des autres ») et (5) négligence physique (e.g. Item 6 : « Je devais porter des vêtements sales »). Les scores aux sous-échelles sont calculés en additionnant les scores aux items qui les composent et peuvent ainsi varier de 5 à 25. Des études de Bernstein et al. (Bernstein et al., 1994 ; Bernstein & Fink, 1998) soutiennent la validité psychométrique du CTQ.

Schémas d'attachement des parents

Les schémas d'attachement du parent ont été évalués à l'aide de ***l'Attachment Multiple Model Interview*** (AMMI ; Miljkovitch, 2009, 2020). L'AMMI est un entretien semi-directif

pendant lequel, à l'aide d'une vingtaine de questions, les participants sont invités à décrire leurs réactions émotionnelles et comportementales dans des situations susceptibles d'être vécues comme menaçantes pour la relation ou d'amener la personne à rechercher de la réassurance auprès de sa figure d'attachement (e.g. séparation, conflit, maladie) et ce, vis-à-vis de chaque figure d'attachement (mère, père, conjoint). Il s'agit donc d'un outil qui permet d'explorer l'attachement de l'adulte dans chaque relation de la personne. L'AMMI permet ainsi de mesurer la sécurité d'attachement et les stratégies d'inhibition et d'hyperactivation ainsi que la désorganisation du système d'attachement dans chaque relation. Un score allant de 0 à 8 est attribué aux échelles de sécurité, d'inhibition et d'hyperactivation. Un score allant de 0 à 16 est attribué à l'échelle de désorganisation. Il s'agit donc d'une mesure dimensionnelle, susceptible de permettre une compréhension plus fine des schémas d'attachement de la personne. La validité de l'outil a été établie par Miljkovitch et al. (2015) qui ont montré qu'il existait une association entre les scores de sécurité, de désactivation et d'hyperactivation évalués à l'aide de l'AMMI à 23 ans et les scores cumulés dans les dimensions correspondantes entre l'âge de 4 ans et 21 ans. La validité de construit de l'échelle de désorganisation est étayée par des études mettant en évidence des associations entre les scores de désorganisation à l'AMMI et le trauma non résolu (tel qu'évalué à l'aide de l'*Adult Attachment Interview* ; George et al., 1985) (Miljkovitch et al., 2015), le trouble de la personnalité borderline (Miljkovitch et al., 2018) et la sévérité de la maltraitance (Danner Touati et al., 2021). Dans notre recherche, les schémas d'attachement du parent dans ses relations vis-à-vis de chacun de ses parents et de son conjoint/sa conjointe ont été évalués.

Dans le présent projet de recherche, certains parents ont rapporté avoir été élevés par d'autres figures parentales que leur mère et leur père. Par conséquent, l'attachement des parents dans leurs relations vis-à-vis de chacune de leurs figures parentales principales a été évalué, indépendamment du fait qu'il s'agisse de leur père et de leur mère. Ainsi, les termes « figure

maternelle » et « figure paternelle » seront utilisés. Concernant l'attachement vis-à-vis du conjoint, l'ensemble des parents non suivis en protection de l'enfance a répondu concernant leur relation de couple (actuelle ou passée) avec l'autre parent de l'enfant. Néanmoins, certains parents suivis en protection de l'enfance ont indiqué ne pas avoir eu de relation significative avec le deuxième parent de l'enfant et ont donc été interrogées sur la relation amoureuse qu'elles considéraient comme la plus importante. Les distributions des différentes figures d'attachement évoquées par les parents lors de l'entretien AMMI sont présentées dans le tableau 2.

Tableau 2

Distributions des figures parentales et conjoints des relations explorées à l'AMMI

Figure d'attachement	n	%
Figure maternelle		
Mère	100	97.1
Grand-mère	2	1.9
Conjointe du père	1	1.0
Figure paternelle		
Père	99	96.1
Grand-mère	1	1.0
Conjoint de la mère	2	1.9
Mère ¹	1	1.0
Conjoint		
Parent de l'enfant, relation actuelle	73	70.9
Parent de l'enfant, relation passée	22	21.4
Non parent de l'enfant, relation actuelle	1	1.0
Non parent de l'enfant, relation passée	7	6.8

Stress parental

L'Indice de stress parental - Bref (Abidin, 1995) a été utilisé pour évaluer l'ampleur du stress parental perçu par le parent au sein de la relation avec l'enfant. Il s'agit d'un auto-questionnaire de 36 items permettant de mesurer le niveau de stress ressenti par le parent au sein de la dyade parent-enfant, qu'il soit occasionné par les caractéristiques de l'enfant, du

¹ Le terme « figure paternelle » a été retenu malgré le fait que cette catégorie comportait une mère, la participante ayant explicitement indiqué qu'elle considérait sa grand-mère comme étant sa mère.

parent lui-même ou du rôle de parent. Les items sont cotés sur une échelle en cinq points allant de 1 « Profondément d'accord » à 5 « En profond désaccord ». L'ISP-B permet de mesurer le stress parental sur une échelle globale et sur trois sous-échelles : (1) détresse parentale (e.g. Item 1 : « Je me sens coincé(e) par mes responsabilités de parent »), (2) interaction parent-enfant dysfonctionnelle (e.g. Item 16 : « Lorsque je fais quelque chose pour mon enfant, il me semble que mes efforts ne sont pas très appréciés ») et (3) enfant difficile (e.g. Item 26 : « Mon enfant se réveille en général de mauvaise humeur »). Chaque sous-échelle comporte 12 items. Les scores aux sous-échelles sont obtenus en additionnant les scores aux items qui les composent, pouvant ainsi varier de 12 à 60. Le score total est la somme des scores aux sous-échelles (ou la somme des scores à tous les items) et peut varier de 36 à 180. Dans le présent projet de recherche, les scores aux sous-échelles seront utilisés. Cet instrument a été utilisé auprès de diverses populations, y compris des populations de tout venant (Briggs-Gowan et al., 2001) et des populations incluant des enfants victimes de maltraitance (Dubois-Comtois et al., 2017). Des études soutiennent la validité et l'utilité clinique de l'ISP, notamment en ce qui concerne la validité de contenu, la validité incrémentielle, la généralisation de la validité et la sensibilité au traitement (voir Holly et al., 2019 pour une revue).

Maltraitance sur enfant

La maltraitance sur l'enfant a été opérationnalisée comme le fait d'appartenir ou non au groupe protection de l'enfance.

Données sociodémographiques et générales

Les parents ont complété un questionnaire permettant de recueillir des données sociodémographiques (e.g. niveau d'éducation, structure familiale, âge) et d'autres informations concernant leur situation. En plus des données sociodémographiques, nous avons

utilisé, dans notre étude, les réponses des parents à une question concernant la violence conjugale (victimisation).

Analyse des données

Dans un premier temps, des analyses préliminaires ont été réalisées. Nous avons d'abord examiné les fréquences, les moyennes et les écarts-types des variables sociodémographiques et contextuelles et des variables d'intérêt pour l'ensemble de l'échantillon et pour chaque sous-échantillon. Nous avons également examiné les différences entre les groupes sur ces variables.

Les hypothèses ont été testées à l'aide de la modélisation par équations structurelles avec l'approche par moindres carrés partiels (PLS) avec le logiciel R version 4.3.0 (R Core Team, 2023) à l'aide du package seminr version 2.3.2 (Ray et al., 2022). Cette approche permet de tester des liens entre des concepts théoriques et est considérée comme particulièrement appropriée pour le développement de théories ainsi que pour des analyses portant sur des échantillons réduits et des modèles complexes (Hair et al., 2021). Un modèle structurel PLS est composé de deux éléments : (1) un modèle interne (ou modèle structurel) qui décrit les liens entre les construits (variables latentes) et (2) un modèle externe (ou modèle de mesure) qui décrit les liens entre les construits et leurs indicateurs (i.e. variables directement mesurées).

Dans un premier temps, la qualité du modèle externe a été évaluée afin de vérifier la fiabilité et la validité des construits. Pour cela, nous avons examiné les *loadings* des indicateurs ainsi que les coefficients de fiabilité RhoA (Dijkstra, 2014; Dijkstra & Henseler, 2015), la variance moyenne extraite (*Average Variance Extracted*, AVE) et les ratios hétérotrait-monotrait 2 (HTMT2) des corrélations (Henseler et al., 2015; Roemer et al., 2021) des construits. Les valeurs HTMT2 ont été calculées avec le calculateur en ligne de Henseler (2023). Dans un second temps, le modèle interne a été évalué. Pour cela, nous avons : (1) vérifié l'absence de multicolinéarité à l'aide du facteur d'inflation de la variance (*Variance Inflation*

Factor, VIF), (2) examiné les liens entre les construits (à l'aide des erreurs standard et des intervalles de confiance estimés avec la méthode de *bootstrap* avec 1000 réplications), (3) évalué le pouvoir explicatif (à l'aide du coefficient de détermination R^2) et (4) prédictif du modèle. Le pouvoir prédictif du modèle hors échantillon a été examiné en utilisant la validation croisée k -fold avec $k = 2$ et 100 répétitions, et en comparant l'erreur de prédiction hors échantillon (*Root-Mean-Square Error, RMSEA*) de chaque indicateur de la variable dépendante du modèle à des valeurs de référence obtenues avec un modèle de régression linéaire (Hair et al. 2021).

Résultats

Analyses préliminaires

Les moyennes, écarts-types et étendues des scores au CTQ, à l'ISP et à l'AMMI de l'échantillon total et des deux sous-échantillons sont présentés dans le tableau 3. Les comparaisons de groupe à l'aide de tests de t de Student, et de tests t de Welch lorsque l'hypothèse d'homogénéité des variances était rejetée, ont montré que comparativement aux parents non suivis en protection de l'enfance, les parents suivis rapportaient plus d'exposition à toutes les formes d'abus et de négligence (abus émotionnel, physique et sexuel, négligence physique et émotionnelle ; tous les $ts \geq 3.34$), avec des tailles d'effet larges, selon les critères de Cohen (1988), pour tous les types d'abus (tous les $ds \geq 0.91$), hormis l'abus physique qui présentait une taille d'effet moyenne ($d = 0.73$). Ils rapportaient également des niveaux de stress parental plus élevés sur les trois sous-échelles de l'ISP (détresse parentale, interaction dysfonctionnelle, enfant difficile ; tous les $ts \geq 3.73$), avec des tailles d'effet larges pour la détresse parentale ($d = 0.86$) et l'interaction dysfonctionnelle ($d = 1.51$) et une taille d'effet moyenne pour la sous-échelle enfant difficile ($d = 0.74$). Les parents suivis présentaient

également des niveaux de sécurité d’attachement plus faibles dans les trois relations examinées (figure maternelle et paternelle, conjoint ; tous les $ts \geq |6.08|$), avec des tailles d’effet larges (tous les $ds \geq |1.21|$). Ils manifestaient également des niveaux d’inhibition et de désorganisation plus élevés vis-à-vis des figures maternelle et paternelle et du conjoint (tous les $ts \geq 2.03$), les tailles d’effet variant de large (inhibition dans les trois relations et désorganisation vis-à-vis du conjoint ; tous les $ds \geq 1.01$) à petit (inhibition vis-à-vis du père ; $d = 0.43$), en passant par une taille d’effet d’ampleur moyenne (désorganisation avec la mère ; $d = 0.62$). Les parents suivis en protection de l’enfance présentaient également des niveaux d’hyperactivation plus élevés vis-à-vis du conjoint, $t(101) = 3.92.$, $p < .001$, avec une taille d’effet d’ampleur moyenne, $d = 0.78$.

Tableau 3*Moyennes, écarts-types et étendues des scores au CTQ, à l'ISP et à l'AMMI*

	Total	Dyades suivies	Dyades non suivies	Comparaison		
	<i>M (SD) [Étendue]</i>	<i>M (SD) [Étendue]</i>	<i>M (SD) [Étendue]</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>N = 103</i>	<i>n = 44</i>	<i>n = 59</i>			
Maltraitance parent						
Abus émotionnel	9.62 (5.30) [5.00-25.00]	12.14 (6.32) [5.00-25.00]	7.75 (3.37) [5.00-22.00]	4.18	< .001	0.91
Abus physique	7.59 (4.14) [5.00-25.00]	9.23 (5.26) [5.00-25.00]	6.37 (2.46) [5.00-15.00]	3.34	< .001	0.73
Abus sexuel	9.12 (6.26) [5.00-23.00]	12.41 (7.73) [5.00-25.00]	6.66 (3.15) [5.00-17.00]	4.65	< .001	1.03
Négligence émotionnelle	11.99 (5.46) [5.00-25.00]	15.05 (5.57) [5.00-25.00]	9.71 (4.14) [5.00-22.00]	5.35	< .001	1.11
Négligence physique	7.68 (3.68) [5.00-20.00]	9.73 (4.37) [5.00-20.00]	6.15 (2.02) [5.00-15.00]	5.04	< .001	1.10
Stress parental						
Détresse parentale	27.73 (9.06) [12.00-56]	31.84 (10.78) [12.00-56.00]	24.66 (6.00) [14.00-38.00]	3.98	< .001	0.86
Interaction dysfonctionnelle	22.90 (7.63) [13.00-47.00]	28.20 (7.92) [15.00-47.00]	18.95 (4.33) [13.00-28.00]	7.01	< .001	1.51
Enfant difficile	29.27 (8.57) [13.00-54.00]	32.70 (9.38) [13.00-54.00]	26.71 (6.94) [13.00-42.00]	3.73	< .001	0.74
Attachement à la FM						
Sécurité	3.12 (2.25) [0.00-7.50]	1.59 (1.89) [0.00-5.50]	4.26 (1.78) [0.00-7.50]	-7.33	< .001	-1.46
Inhibition	5.41 (2.04) [0.00-8.00]	6.72 (1.30) [3.00-8.00]	4.44 (1.95) [0.00-7.50]	7.09	< .001	1.33

	Total	Dyades suivies		Dyades non suivies		Comparaison		
		<i>M (SD)</i> [Étendue]	<i>M (SD)</i> [Étendue]	<i>M (SD)</i> [Étendue]				
	<i>N</i> = 103	<i>n</i> = 44	<i>n</i> = 59			<i>t</i>	<i>p</i>	<i>d</i>
Hyperactivation	3.85 (1.73) [0.00-7.00]	4.11 (1.82) [0.00-7.00]	3.66 (1.65) [0.50-7.00]			1.31	.193	0.26
Désorganisation	6.78 (3.33) [0.00-14.00]	7.93 (3.60) [0.00-14.00]	5.93 (2.87) [0.00-12.00]			3.13	.002	0.62
Attachement à la FP								
Sécurité	2.72 (2.05) [0.00-7.00]	1.50 (1.50) [0.00-5.00]	3.64 (1.94) [0.00-7.00]			-6.08	< .001	-1.21
Inhibition	5.99 (1.64) [1.50-8.00]	6.96 (0.99) [4.00-8.00]	5.27 (1.67) [1.50-8.00]			6.38	< .001	1.18
Hyperactivation	2.95 (1.61) [0.00-8.00]	3.26 (1.82) [0.00-8.00]	2.72 (1.42) [0.00-6.00]			1.70	.093	0.34
Désorganisation	5.67 (3.11) [0.00-16.00]	6.42 (3.65) [0.00-16.00]	5.12 (2.53) [0.00-12.00]			2.03	.046	0.43
Attachement au conjoint								
Sécurité	3.69 (2.27) [0.00-8.00]	2.13 (2.03) [0.00-6.00]	4.86 (1.65) [0.50-8.00]			-7.31	< .001	-1.50
Inhibition	4.25 (1.83) [0.00-8.00]	5.28 (1.70) [0.00-8.00]	3.48 (1.52) [0.50-7.00]			5.66	< .001	1.13
Hyperactivation	3.87 (1.59) [1.00-7.50]	4.53 (1.59) [2.00-7.50]	3.37 (1.41) [1.00-7.00]			3.92	< .001	0.78
Désorganisation	6.40 (2.83) [0.00-14.00]	7.86 (3.10) [0.00-14.00]	5.31 (2.04) [1.00-10.00]			4.76	< .001	1.01

Note. Dyades suivies : Sous-échantillon suivi en protection de l'enfance, Dyades non-suivies : Sous-échantillon non suivi en protection de l'enfance.

Pour les comparaisons, le groupe suivi a été utilisé comme groupe de référence.

Analyses principales

Afin d'examiner si l'histoire de maltraitance du parent, le stress parental et l'attachement du parent étaient associés au fait d'être suivi en protection de l'enfance pour maltraitance lorsqu'ils étaient pris en compte conjointement, nous avons effectué les analyses prévues à l'aide de la modélisation structurelle avec l'approche PLS. Compte tenu des analyses préliminaires, ayant montré des différences entre les groupes sur certaines caractéristiques sociodémographiques et contextuelles, le sexe de l'enfant, l'âge de l'enfant, l'âge du parent, le niveau d'éducation du parent, la structure familiale et la violence conjugale ont été intégrés comme variables contrôle dans le modèle visant à tester nos hypothèses. Pour des raisons statistiques, les variables niveau d'étude et structure familiale ont été dichotomisées. Compte tenu de la littérature qui montre que les parents auteurs de maltraitance présentent plus souvent un niveau d'éducation parental faible, à savoir le niveau collège ou inférieur (e.g. voir Mulder et al., 2018), et une situation de monoparentalité (e.g. voir Younas & Morrison Gutman, 2023), nous avons, pour les analyses principales, codé ces variables contrôle de manière suivante : famille monoparentale vs non-monoparentale ; niveau d'éducation collège ou inférieur vs niveau d'éducation supérieur. Les scores d'attachement à la dimension sécurité ont été inversés pour obtenir des *loadings* de même signe pour les indicateurs des variables latentes attachement du parent (aux figures maternelle et paternelle et au conjoint).

Pour tester nos hypothèses, nous avons d'abord construit un modèle initial incluant 12 variables latentes (ou construits) et 27 variables manifestes (ou indicateurs), supposant un modèle de mesure réfléctif pour chaque construit. Dans un premier temps, la fiabilité et la validité du modèle externe ont été examinés. Cet examen a montré que les variables manifestes hyperactivation et désorganisation vis-à-vis de la figure maternelle et paternelle présentaient des *loadings* nettement inférieurs au seuil recommandé de 0.708 (Hair et al., 2021), ce qui a

conduit à retirer les indicateurs hyperactivation et désorganisation des variables latentes attachement à la figure maternelle et attachement à la figure paternelle.

Le modèle examiné dans un second temps comportait ainsi 11 variables latentes et 23 variables manifestes. Les *loadings* de ce deuxième modèle variaient de 0.703 à 1.000, avec un *loading* qui demeuraient inférieurs au seuil recommandé de 0.708 (Hair et al., 2021), à savoir 0.703 pour la désorganisation vis-à-vis du conjoint. Dans le souci de conserver au maximum la validité de contenu du construit (Hair et al., 2021), tel qu'initialement conceptualisé, cet indicateur n'a cependant pas été retiré du modèle. Les coefficients de fiabilité RhoA des construits indiquaient une bonne fiabilité des construits (tous les RhoA \geq 0.86). Les valeurs AVE étaient égales ou supérieures à 0.66, ce qui indiquait que la validité convergente des construits était acceptable. Néanmoins, une valeur HTMT2 de 0.91 pour l'attachement à la figure maternelle et à l'attachement à la figure paternelle suggérait une absence de validité discriminante (Henseler et al., 2015). Par conséquent, l'attachement aux parents a été modélisé comme un construit d'ordre supérieur, composé de l'attachement à la figure maternelle et à l'attachement à la figure paternelle. Le modèle final comprenait ainsi 13 variables latentes et 25 variables manifestes. Il a été jugé fiable et valide. Les variables manifestes et les indicateurs respectifs ainsi que les *loadings*, les RhoA et les AVE sont présentés dans le tableau 4.

Tableau 4

Loadings, RhoA et AVE pour le modèle externe du modèle final

Variable latente	Variable manifeste	Loading	RhoA	AVE
Maltraitance sur parent			0.89	0.68
	Abus émotionnel	0.87		
	Abus physique	0.76		
	Abus sexuel	0.68		
	Négligence émotionnelle	0.86		
	Négligence physique	0.85		
Stress parental			0.88	0.71
	Détresse parentale			
	Interaction dysfonctionnelle			
	Enfant difficile			
Attachement FM			0.85	0.86
	Insécurité	0.95		
	Inhibition	0.71		
Attachement FP			0.84	0.87
	Insécurité	0.95		
	Inhibition	0.64		
Attachement conjoint			0.86	0.66
	Insécurité	0.91		
	Inhibition			
	Hyperactivation			
	Désorganisation	0.84		
Sexe de l'enfant			1.00	1.00

Variable latente	Variable manifeste	Loading	RhoA	AVE
	Sexe de l'enfant	1.00		
Age de l'enfant			1.00	1.00
	Age de l'enfant	1.00		
Age du parent			1.00	1.00
	Age du parent	1.00		
Niveau d'éducation			1.00	1.00
parentale faible				
	Niveau d'éducation	1.00		
	parentale faible			
Monoparentalité			1.00	1.00
	Monoparentalité	1.00		
Violence conjugale			1.00	1.00
	Violence conjugale	1.00		
Maltraitance sur enfant			1.00	1.00
	Appartenance au groupe	1.00		
	protection de l'enfance			
Attachement aux			0.88	0.68
parents				
	Attachement FM	0.95		
	Attachement FP	0.93		

Note. FM : Figure maternelle, FP : Figure paternelle

Nous avons ensuite procédé à l'examen du modèle interne. Les valeurs VIF ont été examinées dans un premier temps. Elles étaient inférieures à 5 (tous les $VIF \leq 2.43$) indiquant une absence de multicolinéarité entre les construits. Les corrélations entre les variables latentes ont été analysées et sont présentées dans le tableau 5. Ensuite, les liens du modèle interne ont été examinés. Les liens entre les variables indépendantes d'intérêt et la variable dépendante sont rapportés dans le tableau 6. Le lien entre la sévérité de l'exposition parentale à la maltraitance et l'appartenance au groupe protection de l'enfant n'était pas significatif ($\beta = 0.03$). Un stress parental accru était associé à une plus grande probabilité d'appartenir au groupe protection de l'enfance ($\beta = 0.32$), avec une taille d'effet d'ampleur moyenne ($f^2 = 0.23$). Un attachement plus insécure et inhibé du parent vis-à-vis de ses figures parentales était lié à l'appartenance au groupe protection de l'enfance ($\beta = 0.27$), avec une petite taille d'effet ($f^2 = 0.09$). Un attachement plus insécure, inhibé, hyperactif et désorganisé vis-à-vis du conjoint n'était pas associé à l'appartenance au groupe suivi en protection de l'enfance ($\beta = 0.03$). Le modèle total expliquait 67% de la variance de la maltraitance sur l'enfant. Pour des raisons techniques (voir Danks, 2021), nous avons estimé la puissance prédictive du modèle hors échantillon en modélisant les construits de second ordre (attachement à la figure maternelle et paternelle) comme étant directement liés à la variable dépendante de leur construit d'ordre supérieur et en excluant le construit d'ordre supérieur du modèle. Ces analyses ont indiqué que le modèle possédait une puissance prédictive hors échantillon élevée. Les liens entre les variables indépendantes d'intérêt et la variable dépendante sont présentés dans la figure 1. En somme, les résultats des analyses principales ont confirmé l'hypothèse 3 concernant le lien entre le stress parental et la maltraitance ainsi que, partiellement, l'hypothèse 2, concernant les schémas d'attachement vis-à-vis des parents uniquement. Ils n'ont en revanche pas confirmé l'hypothèse 1 concernant l'association entre l'histoire de maltraitance parentale et la maltraitance sur enfant.

Tableau 5*Corrélations entre les variables latentes*

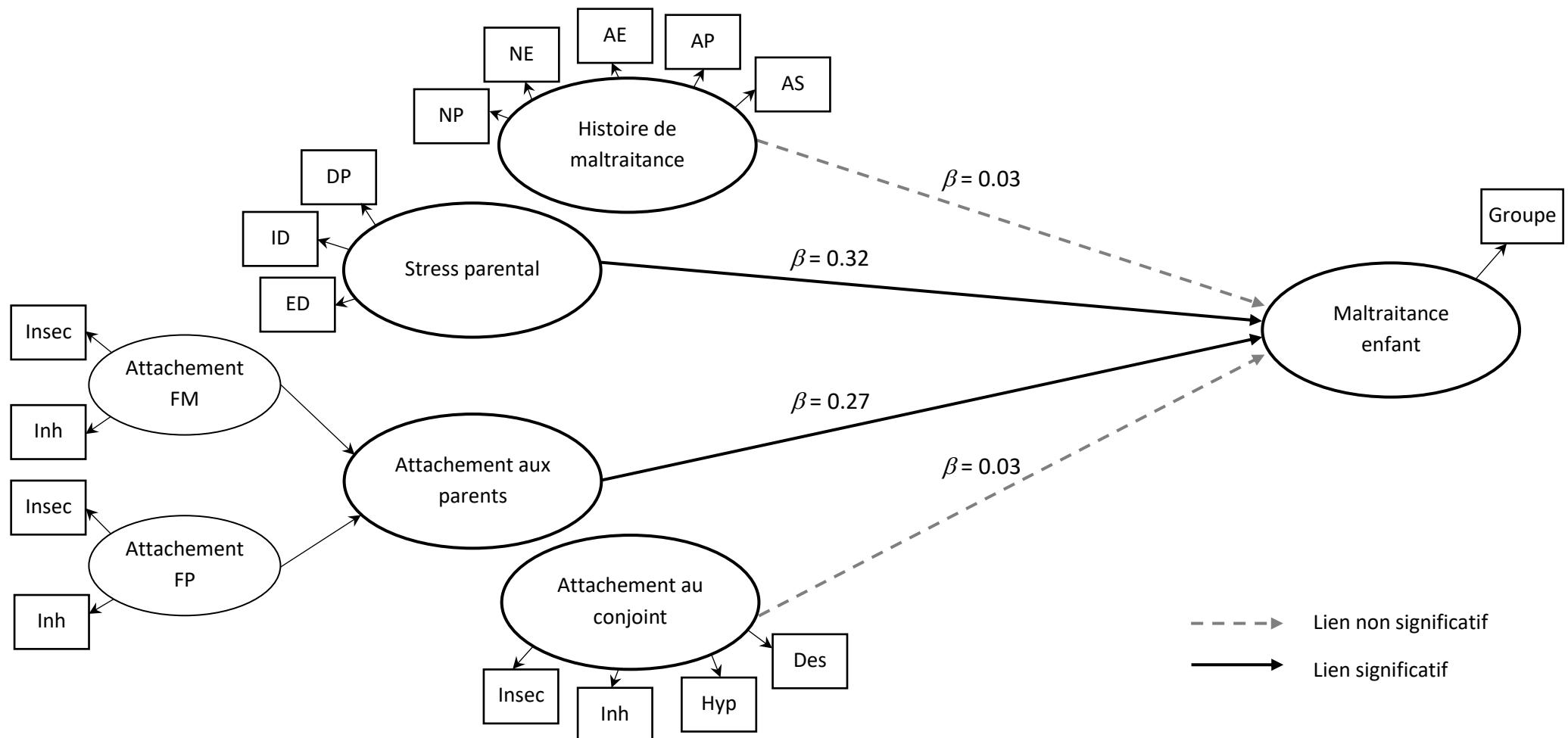
	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11*
1 Malt. P	.328	.626	.441	-.049	-.143	-.288	.417	.355	.322	.537
2 Stress		.333	.424	-.180	-.083	-.040	.153	.209	.272	.559
3 Att. P			.649	-.147	-.262	-.399	.262	.320	.316	.622
4 Att. C				-.185	-.272	-.401	.215	.431	.494	.599
5. Sexe E					-.005	.135	-.089	-.107	-.034	-.261
6. Age E						.360	-.149	-.030	-.147	-.212
7. Age P							-.275	-.269	-.151	-.377
8. Edu.								.089	.151	.400
9. Monop.									.416	.447
10. VC										.467

Note. * 11 : Maltraitance sur enfant, Malt. P : maltraitance sur parent, Stress : stress parental, Att. P : attachement aux parents, Att C : attachement au conjoint, Sexe E : sexe de l'enfant, Age E : âge de l'enfant, Age P : âge du parent, Edu. : niveau d'éducation parental faible, Monop. : monoparentalité, VC : violence conjugale.

Tableau 6*Liens avec la maltraitance sur enfant dans le modèle final*

Variable	β	IC 95%	f^2
<i>bootstrap</i>			
Variables d'intérêt			
Maltraitance sur parent	0.03	-0.13, 0.22	0.00
Stress parental	0.32*	0.19, 0.46	0.23
Attachement aux parents	0.27*	0.09, 0.44	0.09
Attachement conjoint	0.03	-0.14, 0.20	0.00
Variables contrôle			
Sexe enfant	-0.11	-0.21, 0.01	0.03
Age enfant	-0.01	-0.12, 0.10	0.00
Age parent	-0.10	-0.27, 0.07	0.02
Éducation parentale faible	0.18*	0.07, 0.31	0.08
Monoparentalité	0.14	-0.02, 0.31	0.05
Violence conjugale	0.16	-0.00, 0.32	0.05

Note. * Lien statistiquement significatif.

Figure 1*Liens entre les variables d'intérêt du modèle final*

Note. Le modèle a été ajusté pour : sexe de l'enfant, âge de l'enfant, âge du parent, niveau d'éducation parental faible, monoparentalité, violence conjugale. AE : abus émotionnel, AP : abus physique, AS : abus sexuel, Des : désorganisation, DP : détresse parentale, ED : enfant difficile, Hyp : hyperactivation, ID : interaction dysfonctionnelle, Inh : inhibition, Insec : insécurité, NE : négligence émotionnelle, NP : négligence physique.

Discussion

La présente étude visait à examiner les contributions respectives de l'histoire parentale de maltraitance, des schémas d'attachement du parent vis-à-vis de leurs propres parents et de leur conjoint et du stress parental dans la maltraitance sur enfant. Elle s'inscrit ainsi dans le prolongement de nombreuses recherches antérieures s'étant intéressées aux facteurs de risque associés à la maltraitance (e.g. voir van IJzendoorn et al., 2020), tout en apportant une contribution importante par l'examen conjoint de ces trois facteurs.

Histoire de maltraitance du parent

Les analyses ont mis en évidence des résultats quelque peu inattendus concernant l'implication de l'histoire de maltraitance parentale dans la survenue de la maltraitance. Même si, sur le plan bivarié, les parents suivis pour maltraitance rapportaient significativement plus d'expériences d'abus physique, sexuel et émotionnel et de négligence émotionnelle et physique durant leur enfance, l'histoire de maltraitance parentale n'était pas associée à la maltraitance sur enfant dans le modèle final. Ce modèle incluait également le stress parental, l'attachement du parent et les différentes variables contrôle (i.e. sexe de l'enfant, âge de l'enfant, âge du parent, faible niveau d'éducation parental, monoparentalité, violence conjugale). Ces résultats suggèrent que l'histoire de maltraitance du parent ne contribuerait pas à la survenue de la maltraitance au-delà de ces différents facteurs pris en compte. Pour interpréter ce résultat, il convient néanmoins de noter que, dans le modèle final, la corrélation bivariée entre les variables latentes histoire de maltraitance parentale et maltraitance sur enfant était d'ampleur large, vu les critères de Rice et Harris (2005). Ainsi, on peut penser que c'est en effet la prise en compte d'autres variables, plutôt qu'une absence d'association qui explique l'absence de lien significatif entre l'histoire de maltraitance parentale et la maltraitance sur enfant. En effet, on

ne peut pas conclure que les résultats de la présente étude appelleraient à remettre en question l'existence du phénomène de continuité intergénérationnelle de la maltraitance qui est largement démontrée dans la littérature existante (e.g. voir Assink et al., 2018 pour une méta-analyse). Cependant, il est intéressant de constater que lorsqu'ils sont considérés conjointement avec l'histoire de maltraitance parentale, des facteurs plus actuels, concomitants, semblent mieux expliquer, en termes statistiques, la survenue de la maltraitance sur l'enfant. Il ne s'agit pas pour autant de conclure que ces variables plus actuelles auraient un effet plus important sur le risque de maltraitance, mais plutôt qu'elles contribuent à rendre compte d'une large part de la variance expliquée par l'histoire parentale de la maltraitance. Ces résultats suggèrent en particulier que le rôle de l'histoire parentale de maltraitance, facteur de risque non modifiable, pourrait être tout à fait relatif lorsqu'il est pris en compte dans le contexte d'autres facteurs parentaux actuels et potentiellement modifiables. Ce constat appelle à nuancer la vision déterministe parfois associée au phénomène de continuité intergénérationnelle de la maltraitance. Comme déjà évoqué précédemment, il ne s'agit pas d'une continuité systématique, mais d'un risque accru, possiblement expliqué par des facteurs parentaux actuels plus susceptibles d'être modifiés. En effet, nos résultats pourraient refléter un phénomène de médiation statistique, impliquant que l'exposition parentale à la maltraitance puisse conduire, entre autres, à des niveaux de stress parental plus élevés et à des modèles d'attachement plus défavorables vis-à-vis des parents, qui expliqueraient la continuité intergénérationnelle de mauvais traitements. Ce type d'hypothèse de médiation n'a néanmoins pas été testé dans la présente étude.

Schémas d'attachement du parent

En ce qui concerne les liens entre les schémas d'attachement et la maltraitance, les analyses préliminaires bivariées ont montré que les parents suivis en protection de l'enfance

présentaient des scores de sécurité plus faibles et des scores d'inhibition et de désorganisation plus élevés vis-à-vis des trois figures d'attachement. Concernant les scores d'hyperactivation, ceux vis-à-vis du conjoint étaient plus élevés au sein de ce groupe comparativement au groupe non suivi, alors qu'aucune différence entre ces groupes n'a été observée pour les relations avec les figures parentales. Dans ces analyses préliminaires, les tailles d'effet étaient larges pour les différences sur les scores de sécurité et d'inhibition vis-à-vis des trois figures d'attachement et la désorganisation vis-à-vis du conjoint et moyennes pour la désorganisation vis-à-vis des figures maternelle et paternelle et l'hyperactivation vis-à-vis du conjoint. Ainsi, lorsqu'il n'était pas tenu compte des autres variables d'intérêt ni des variables contrôle, les parents suivis en protection de l'enfance présentaient des schémas d'attachement globalement plus défavorables vis-à-vis des trois figures d'attachement, avec des différences variant de modérées à larges. Le fait qu'aucune différence n'a été observée concernant les scores d'hyperactivation vis-à-vis des figures parentales pourrait indiquer que les différentes dimensions d'attachement pourraient ne pas jouer des rôles équivalents dans la survenue de la maltraitance et invite à distinguer les différentes dimensions d'attachement dans les recherches futures.

Malgré ces différences observées sur le plan bivarié, les analyses principales, testant l'effet de toutes les variables d'intérêt simultanément et prenant en compte les variables contrôle pertinentes, n'ont pas permis de valider l'ensemble des hypothèses, bien qu'ils aient montré que l'attachement aux figures parentales, modélisé comme un construit unique, était associé à la maltraitance sur l'enfant, avec une taille d'effet d'ampleur faible. Les schémas d'attachement vis-à-vis du conjoint n'étaient pas associés à la maltraitance. Ces résultats suggèrent que ce serait l'attachement vis-à-vis des parents qui serait particulièrement déterminant pour l'apparition des comportements maltraitants. Ces résultats sont cohérents avec les recherches antérieures qui suggèrent l'importance de la qualité de l'attachement du parent, tel quel mesuré avec l'AAI qui se focalise sur les expériences relationnelles avec les parents,

pour la sensibilité parentale (voir Verhage et al., 2016 pour une méta-analyse). Ils rejoignent également les résultats de la méta-analyse de Lo et al. (2019) qui a mis en évidence que les parents auteurs de maltraitance présentent plus souvent un attachement insécurisé vis-à-vis de leurs propres parents comparativement aux parents qui n'en sont pas auteurs. Des relations insécurisantes avec les figures parentales pourraient ainsi augmenter le risque d'apparition de dysfonctionnements majeurs dans les comportements parentaux. Cet effet pourrait être dû à l'impossibilité parentale de rechercher du soutien et de se sentir rassuré par ses propres figures d'attachement, ce qui pourrait réduire les ressources du parent à faire adéquatement face aux défis de la parentalité.

Il est à noter que pour des raisons statistiques, les dimensions hyperactivation et désorganisation vis-à-vis de la figure maternelle et de la figure paternelle ont été retirées du modèle. En effet, ces variables présentaient des *loadings* largement en-dessous du seuil recommandé et leur suppression paraissait nécessaire afin de garantir la validité du modèle. Ainsi, les résultats des analyses principales indiquent précisément que des schémas d'attachement plus insécurisés et inhibés vis-à-vis des figures parentales sont associés à la maltraitance sur enfant. Alors que l'implication de l'insécurité vis-à-vis des parents a été montrée dans plusieurs études (voir Lo et al., 2019), celle des schémas inhibés semble avoir été moins fréquemment examiné et paraît intéressante à considérer. Tel qu'opérationnalisé dans la présente étude, un haut niveau d'inhibition reflète une tendance de la personne à minimiser fortement, voire nier ses besoins d'attachement (i.e. besoins de soutien et de réconfort ; Miljkovitch, 2020). Il semble donc, à la lumière des résultats de la présente recherche, que les personnes manifestant un sentiment d'insécurité plus important et une tendance à ne pas considérer voire ne pas reconnaître leurs propres besoins d'aide et de réconfort pourraient présenter un risque accru de s'engager dans des comportements parentaux maltraitants. Ce phénomène pourrait s'expliquer, d'une part, par des difficultés, voire une impossibilité à

reconnaître et à réguler leurs propres émotions, rechercher du soutien et se sentir soutenues. D'autre part, il semble pertinent de se demander dans quelle mesure les parents qui ont une tendance à ne pas reconnaître en eux-mêmes les besoins d'attachement parviennent à reconnaître et répondre à de tels besoins chez leur enfant. Cette idée rejoint celle exprimée par Main et al. (1985) selon laquelle une difficulté à intégrer les informations relatives à ses propres expériences d'attachement pourrait limiter la capacité du parent à percevoir et à répondre de manière adaptée aux besoins d'attachement de son enfant. À des niveaux élevés, cette difficulté pourrait engendrer des limitations majeures dans la capacité à prendre soin de l'enfant, voire entraver la perception des répercussions négatives de ses propres comportements inadéquats sur celui-ci.

Concernant l'attachement vis-à-vis du conjoint, il convient de noter que même si le lien structurel entre cette variable latente et la maltraitance sur enfant n'était pas significatif, sur le plan bivarié, ces construits étaient fortement corrélés dans le modèle final. L'attachement au conjoint était également fortement corrélé avec l'attachement aux parents, ce qui suggère que ces deux construits partagent une importante part de variance. Ainsi, l'effet de l'attachement au conjoint sur la maltraitance pourrait être expliqué en grande partie par celui de l'attachement aux figures parentales dans le modèle final, ce qui rendrait son effet statistiquement non significatif. Il ne semble donc pas possible de conclure, sur la base des résultats de la présente étude, que l'attachement au conjoint ne joue aucun rôle dans la survenue de la maltraitance. Il est plutôt probable que son rôle ne soit pas tout à fait dissociable de celui de l'attachement aux figures parentales.

Enfin, il doit également être noté que le modèle statistique final, utilisé pour tester nos hypothèses, a dû être modifié pour des raisons statistiques, et ne correspondait pas précisément aux objectifs initiaux de la présente recherche. D'une part, les contributions respectives de l'attachement à chaque figure parentale n'ont pas pu être examinées en raison du manque de

validité discriminante. Par conséquent, l'attachement à la figure maternelle et l'attachement à la figure paternelle ont été modélisés comme un construit unique, ce qui représente une adaptation méthodologique qui visait à garantir la solidité statistique du modèle. D'autre part, dans cette même perspective et comme mentionné précédemment, toutes les dimensions d'attachement vis-à-vis des figures parentales n'ont pas pu être incluses dans le modèle final. Malgré ces adaptations méthodologiques effectuées dans la présente étude, il nous semble important d'examiner, dans les travaux futurs, le rôle de toutes les dimensions d'attachement ainsi que celle des schémas d'attachement vis-à-vis des deux parents modélisés séparément.

Stress parental

Nous avons également fait l'hypothèse qu'un stress parental accru serait positivement associé à la maltraitance sur l'enfant. Les analyses préliminaires bivariées ont montré que les parents suivis en protection de l'enfance présentaient des niveaux de stress parental plus élevés, avec des tailles d'effet larges, et ce, pour les trois sous-échelles de l'ISP. Les analyses principales ont confirmé notre hypothèse : lorsque l'histoire de maltraitance parentale et l'attachement vis-à-vis des figures parentales et du conjoint ainsi que les différentes variables contrôle étaient pris en compte, le stress parental accru était associé à une probabilité accrue d'être suivi en protection de l'enfance. La taille d'effet pour cette association, dans le modèle final, était élevée.

Ces résultats corroborent ceux des études antérieures ayant mis en évidence des liens entre le stress parental élevé et la survenue de la maltraitance (Graham et al., 2001 ; Han et al., 2024) ou un potentiel de maltraitance accru (Holden & Banez, 1996 ; Miragoli et al., 2018 ; Rodriguez & Green, 1997 ; Yoon et al., 2023). Mais ils contribuent à élargir ces résultats en indiquant que même lorsque l'histoire de maltraitance parentale et les schémas d'attachement du parent sont pris en compte, le stress parental semble contribuer à la survenue de la

maltraitance. Par ailleurs, dans le modèle final, le stress parental était fortement corrélé à l'histoire de maltraitance du parent et à l'attachement au conjoint et modérément corrélé à l'attachement aux figures parentales. Il semble donc possible que le stress parental partage une importante part de variance avec ces facteurs, ce qui pourrait contribuer à réduire leurs effets spécifiques dans le modèle statistique.

À la lumière de ces résultats, le stress parental apparaît donc comme un facteur de risque important à prendre en compte pour comprendre la survenue de la maltraitance. Pour comprendre son implication dans ce phénomène, Graham et al. (2001) proposent qu'un parent présentant un niveau de stress parental élevé pourrait percevoir les comportements de l'enfant comme exagérément négatifs et intentionnels, ce qui pourrait susciter des sentiments de colère, voire de rage contre l'enfant et ainsi augmenter le risque de maltraitance. Cette idée renvoie aux comportements d'abus, mais dans notre échantillon, certaines dyades suivies en protection de l'enfance étaient suivies pour des faits de négligence sur enfant et pour des abus. Nous proposons donc que le stress parental élevé pourrait également amener le parent à se désengager de son rôle parental, accentuant ainsi le risque de comportements négligents vis-à-vis de l'enfant.

Ces résultats revêtent une importance particulière pour la prévention. En effet, le stress parental est un facteur actuel, potentiellement modifiable et repérable avant même l'apparition ou le signalement de comportements maltraitants. Il pourrait ainsi constituer une cible d'action particulièrement intéressante pour les pratiques de prévention et d'intervention. On peut également se demander dans quelle mesure le stress parental pourraient être utilisé comme indicateur de risque de maltraitance. Dans les études futures, il serait intéressant d'examiner de manière prospective si le stress parental, mesuré en amont, permet de distinguer les parents qui seront signalés ou suivis pour maltraitance plus tard.

Variables contrôle

Plusieurs variables sociodémographiques et contextuelles ont été intégrées dans notre modèle statistique final afin de contrôler leur effet sur la maltraitance sur enfant. Même si l'examen de ces variables ne faisait pas partie des objectifs de l'étude, notons que parmi celles-ci, le faible niveau d'éducation parental, à savoir un niveau collège ou inférieur, était positivement associé à la probabilité d'être suivi en protection de l'enfance. Cette observation est conforme aux résultats méta-analytiques de Mulder et al. (2018). On peut également supposer que le niveau d'éducation reflète en partie des conditions socioéconomiques peu favorables, identifiées comme facteur de risque de la maltraitance (voir van IJzendoorn et al., 2020, pour une synthèse de méta-analyses). Les conditions socioéconomiques défavorables pourraient contribuer à l'augmentation du risque de maltraitance indirectement, en générant du stress au niveau familial (Cicchetti & Valentino, 2006).

Apports de la présente étude

Cette étude était, à notre connaissance, la première à considérer conjointement les associations entre l'histoire de maltraitance, les schémas d'attachement du parent à ses propres figures parentales et au conjoint ainsi que le stress parental, d'une part, et la maltraitance sur l'enfant, d'autre part, afin de déterminer leurs contributions spécifiques dans la survenue de la maltraitance. Elle contribue ainsi à œuvrer en faveur d'une conceptualisation multifactorielle de la maltraitance (voir Cicchetti & Valentino, 2006).

D'une part, les résultats des analyses principales de la présente étude invitent à nuancer une vision déterministe de la continuité intergénérationnelle de la maltraitance. En effet, l'absence d'association entre l'histoire de maltraitance parentale et la maltraitance sur enfant dans le modèle final indiquent plutôt l'importance de facteurs actuels. Ces résultats suggèrent que le stress parental et les schémas d'attachement actuels vis-à-vis des figures parentales

pourraient médiatiser ou absorber l'effet de l'histoire parentale de maltraitance. Leur caractère modifiable en fait des leviers d'action particulièrement pertinents pour la prévention et l'intervention.

D'autre part, grâce à la conceptualisation des schémas d'attachement du parent comme spécifiques à chaque relation, cette étude apporte un éclairage nouveau sur les rôles distincts de l'attachement aux parents et de l'attachement au conjoint dans la survenue de la maltraitance. Les résultats indiquent notamment que les schémas d'attachement plus insécurisés et inhibés vis-à-vis des figures parentales, considérés ensemble, pourraient s'avérer particulièrement pertinents pour comprendre les origines de la survenue de la maltraitance. Nos résultats suggèrent en particulier que, chez les parents, un sentiment d'insécurité élevé et une difficulté à reconnaître et à prendre en compte les besoins de soin et de protection, y compris pour eux-mêmes, constituent des facteurs de risque d'apparition de mauvais traitements.

Enfin, l'un des apports majeurs de la présente étude réside dans la mise en évidence du rôle potentiellement central du stress parental dans la survenue de la maltraitance. En effet, dans le modèle final, incluant à la fois les autres facteurs de risque considérés dans notre étude et les variables contrôle pertinentes, le stress parental présentait une association robuste avec la maltraitance, avec une taille d'effet large. Ce résultat revêt une portée théorique et pratique importante en soulignant l'intérêt de ce facteur actuel, modifiable et facile à évaluer par auto-questionnaire comme cible d'intervention intéressante. Ces résultats suggèrent l'importance d'examiner sa valeur prédictive en tant qu'indicateur précoce du risque de maltraitance dans les études futures.

Limites

Malgré la contribution qu'elle permet d'apporter pour la compréhension de la survenue de la maltraitance, cette étude présente un certain nombre de limites qui doivent être prises en considération lors de l'interprétation des résultats.

La représentativité de l'échantillon représente l'une des limites importantes de la présente étude. Tout d'abord, notre échantillon était quasi-exclusivement composé de mères. Deux pères (1.9% de l'échantillon total), inclus dans le groupe suivi en protection de l'enfance, ont participé à l'étude. Il est à noter que le recrutement des participants n'a pas été limité aux mères. Concernant le sous-échantillon suivi en protection de l'enfance, les parents ayant été identifiés comme la figure de soins principale de l'enfant durant les premières années de vie ont été inclus indépendamment de leur genre. Concernant les participants non suivis, même si nous avons ciblé les parents généralement, nous avons été contactés uniquement par des mères pour la participation. Cette tendance est probablement liée au fait que la mère serait encore souvent la figure de soins principale de l'enfant (p. ex. Musick et al., 2016). Les résultats de la présente étude doivent par conséquent être interprétés à la lumière du déséquilibre de genre observé dans l'échantillon. En l'absence d'un nombre suffisant de pères, ils ne peuvent être généralisées ni à l'ensemble des parents, ni aux pères, mais concernent essentiellement les mères.

D'autre part, le sous-échantillon suivi en protection de l'enfance comportait proportionnellement plus de garçons que le groupe non suivi (75% vs 49%). Il est cependant à noter que les garçons (tous âges confondus) bénéficient plus souvent que les filles d'une mesure éducative en France (61% en 2018 ; Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques, 2020). Il convient toutefois de rester prudent lors de l'interprétation des résultats, qui pourraient être difficilement généralisables à l'ensemble des enfants suivis en protection de l'enfance, indépendamment de leur sexe.

Enfin, les parents non suivis en protection de l'enfance de notre échantillon rapportaient particulièrement fréquemment des compositions familiales dites nucléaires et des niveaux d'éducation élevés. Notamment, 83% des parents non suivis en protection de l'enfance rapportaient un niveau d'éducation universitaire et aucun parent ne rapportait un niveau collège, alors que parmi les femmes françaises de leur tranche d'âge, ces chiffres s'élèvent, respectivement, à 49% et 13% (Institut National de la Statistique et des Études Économiques, 2019). De plus, 86% des parents non suivis en protection de l'enfance rapportaient vivre avec l'autre parent de l'enfant et 8% rapportaient une situation monoparentale. Ces chiffres pour la population française (pour les enfants de moins de 18 ans) sont, respectivement, 75% et 21% (Institut National de la Statistique et des Études Économiques, 2019). La proportion particulièrement faible de familles monoparentales pourrait être en partie due au jeune âge des enfants (≤ 7 ans), la proportion d'enfants de cette tranche d'âge vivant en famille monoparentale étant susceptible d'être plus faible que pour l'ensemble de la population des moins de 18 ans. En effet, on peut noter qu'en 2011, 10% des enfants de moins de 3 ans vivaient dans une famille monoparentale, comparativement à 22% parmi les 12-18 ans (Acs et al., 2015). Cependant, le sous-échantillon non suivi en protection de l'enfance de la présente étude apparaît comme étant à particulièrement faible risque sur le plan sociodémographique. L'échantillonnage volontaire a sans doute largement contribué à cette particularité. On peut penser que les parents vivant dans des conditions socioéconomiques particulièrement favorables sont plus disposés à se porter volontaires pour participer à des études sur la parentalité, possiblement en raison d'une plus grande disponibilité et d'autres ressources personnelles et matérielles facilitant leur participation. Les résultats de la présente étude doivent donc être interprétés en prenant en compte que des participants suivis en protection de l'enfance, accumulant souvent de nombreux facteurs de risque sociodémographiques, ont été comparés à des participants qui en présentaient particulièrement peu. Cependant, les caractéristiques contextuels et sociodémographiques

recueillis, pour lesquels les analyses préliminaires ont mis en évidence des différences entre les sous-échantillons, ont été intégrés dans les analyses principales comme variables contrôle. Malgré cela, il serait particulièrement intéressant de vérifier si ces résultats se retrouvent avec un sous-échantillon non suivi en protection de l'enfance socialement plus diversifié. Une prochaine étape de l'étude consistera à recruter des familles à risque non maltraitantes au sein des PMI pour mieux contrôler l'effet des facteurs socio-économiques.

Une autre limite de l'étude concerne la manière dont la maltraitance sur enfant a été opérationnalisée. En particulier, l'absence de maltraitance n'a pas été vérifiée parmi les participants non suivis en protection de l'enfance. L'utilisation d'une mesure auto-rapportée de risque de maltraitance, telle que le *Parent-Child Conflict Tactics Scales* (Straus et al., 1998), aurait été pertinent pour exclure les cas potentiels de maltraitance. Il convient donc de considérer que la maltraitance a été opérationnalisée comme la présence ou l'absence de maltraitance ayant conduit à la prise en charge par des services de protection de l'enfance.

Enfin, la taille réduite de notre échantillon limite la possibilité de généraliser les résultats. Notamment, sur les 55 parents recrutés dans le cadre de l'étude en protection de l'enfance, 44 ont été en mesure de répondre à l'entretien AMMI. Neuf parents n'ont pas pu être interrogés, pour différentes raisons, telles qu'un refus ou un manque de maîtrise suffisante de la langue française. Un parent n'a pas pu répondre concernant ses relations d'attachement avec deux figures parentales et une personne a refusé de répondre concernant sa relation de couple. Ces difficultés relatives au recueil des données ont limité le nombre de participants dans le sous-échantillon suivi en protection de l'enfance. En ce qui concerne la puissance statistique, directement limitée par la taille réduite de l'échantillon, nous n'avons pas, suivant les recommandations de Dziak et al. (2020), calculé la puissance statistique *a posteriori*, car invalide et trompeuse. Il est néanmoins à remarquer que des effets de petite taille ont été détectés dans les analyses principales. Malgré cela, les résultats de la présente étude demeurent

préliminaires et devront être corroborés par des études futures menées sur des échantillons plus importants.

Implications pratiques

En dépit de ces limites, les résultats de la présente étude peuvent avoir des implications pratiques importantes, en particulier pour la prévention primaire, secondaire et tertiaire dans le domaine de la santé publique et du travail social.

Stress parental

Les résultats de la présente étude soulignent donc l’implication possible du stress parental dans le risque de maltraitance, indépendamment de l’histoire parentale de maltraitance et des schémas d’attachement. Ce facteur de risque pourrait revêtir une importance particulière dès la prévention primaire. Même si son intérêt comme indicateur précoce de risque doit encore être confirmé par des études longitudinales, ces résultats appellent à envisager l’intégration du dépistage du stress parental dans les dispositifs de prévention en santé publique. Ainsi, ils interrogent la pertinence d’inclure une évaluation systématique du stress parental dans le cadre du suivi périnatal et pédiatrique. D’autre part, ces résultats soutiennent l’intérêt des dispositifs de soutien à la parentalité existants, aux niveaux national, départemental et local, en soulignant l’importance de leur accessibilité et de leur caractère non stigmatisant. Il semble également essentiel de s’assurer que la diffusion de l’information concernant ces ressources demeure efficace, afin que les parents puissent en avoir connaissance et y recourir de manière autonome, en fonction de leurs besoins.

En ce qui concerne la prévention secondaire auprès des familles à risque, la recherche suggère l’efficacité des programmes de soutien à la parentalité dans la réduction du stress parental (voir Tehrani et al., 2024, pour une méta-analyse). Par ailleurs, ce type de programmes

s'avère également efficace pour réduire le risque de maltraitance (voir Chen & Chan, 2015, pour une méta-analyse). Tehrani et al. (2024) ont notamment mis en évidence l'efficacité particulièrement marquée de la thérapie d'interaction parent-enfant dans la diminution du stress parental, ce qui soutient l'intérêt de cette intervention, qui est également dispensée en France. D'autre part, Bourdorf et al. (2019) ont observé, dans une méta-analyse, l'efficacité des programmes de pleine conscience destinés aux parents dans la réduction du stress parental.

Enfin, concernant la prévention tertiaire, auprès des familles signalées ou suivies pour maltraitance, les enjeux identifiés dans cette étude apparaissent particulièrement pertinents. En effet, le sous-échantillon des participants suivis en protection de l'enfance était directement concerné par ces dispositifs. Dans cette perspective, la réduction du stress parental émerge comme une cible d'action centrale. À cet égard, les résultats de l'étude sur l'Intervention relationnelle (Moss et al., 2018), conduite auprès de l'échantillon dont étaient issues les dyades de la présente étude suivie en protection de l'enfance, ont mis en évidence une diminution du stress parental, sur la sous-échelle « enfant difficile » du PSI, parmi les participants ayant bénéficié de l'Intervention relationnelle (Danner Touati et al., 2023). Cette intervention, ciblant explicitement la qualité de la relation parent-enfant, semble donc avoir un impact bénéfique sur les niveaux de stress parental. Il serait notamment intéressant d'examiner, dans les études futures, si la réduction du stress parental suite à l'Intervention relationnelle permet de réduire le risque de placement et de nouveaux signalements à long terme.

Attachement

En ce qui concerne l'attachement, les résultats de la présente étude suggèrent que les parents avec des schémas d'attachement moins favorables vis-à-vis de leurs propres parents semblent particulièrement à risque de s'engager dans des comportements maltraitants. Si intervenir directement sur les schémas d'attachement à l'échelle de la prévention primaire peut

s'avérer complexe, ces résultats soulignent néanmoins l'importance de promouvoir des relations interpersonnelles fondées sur la confiance et le soutien. Dans cette perspective, ils confortent l'importance des actions communautaires telles que la mise en place de groupes de parole entre parents, susceptibles favoriser l'expression des difficultés parentales et encourager les parents à rechercher du soutien dans leurs relations interpersonnelles en cas de besoin. Par ailleurs, les résultats de la présente étude soutiennent également l'importance des dispositifs intergénérationnels, telles que ceux proposés par l'association Grand-Parrains, qui permettent à des familles sans lien grand-parental de bénéficier d'un soutien relationnel avec des personnes âgées volontaires. Ce type de dispositifs pourrait permettre aux parents de bénéficier d'un soutien affectif et social et favoriser la construction de relations sécurisantes et fondées sur la confiance. À la lumière de nos résultats, cela pourrait contribuer à réduire le risque de maltraitance.

D'autre part, les résultats de la présente étude soulèvent également la question de la manière dont les enjeux d'attachement peuvent être pris en compte dans les dispositifs de prévention secondaire et tertiaire. Bien qu'il puisse paraître difficile d'intervenir directement sur les schémas d'attachement des parents à leurs propres figures parentales, en-dehors d'un cadre psychothérapeutique, il semble essentiel de favoriser l'établissement de relations sécurisantes entre les parents et les professionnels qui les accompagnent. Nos résultats suggèrent notamment l'importance d'accompagner les parents, au sein de la relation avec l'intervenant, vers une prise en compte plus importante de leurs propres besoins d'attachement. La qualité de la relation parent–intervenant pourrait en effet jouer un rôle important dans l'accompagnement des familles à risque ou signalés pour maltraitance. Dubois-Comtois et al. (2022) proposent notamment que l'émergence de comportements parentaux plus adaptés pourrait être favorisée par un climat de confiance établi dans la relation avec l'intervenant. Dans cette perspective, le soutien apporté aux professionnels semble essentiel, comme le propose Cyr

(2024), qui note que les intervenants doivent eux-mêmes bénéficier d'une base de sécurité dans leur environnement professionnel afin de pouvoir offrir un accompagnement soutenant et sécurisant aux parents.

Conclusion

En examinant conjointement les rôles de l'histoire de maltraitance parentale, des schémas d'attachement du parent vis-à-vis de ses propres parents et du conjoint ainsi que du stress parental, la présente étude apporte une contribution originale dans le corpus de littérature sur les facteurs de risque associés à la maltraitance. Ses résultats suggèrent que lorsque considérés conjointement, deux facteurs de risque actuels, à savoir l'attachement aux figures parentales et le stress parental expliquent mieux la survenue de la maltraitance que l'histoire de maltraitance du parent. Ainsi, ces résultats invitent à nuancer l'idée d'une continuité intergénérationnelle systématique de la maltraitance. Ils suggèrent également que le stress parental pourrait constituer une cible d'action particulièrement pertinente pour la prévention de mauvais traitements. Nos résultats invitent également à considérer le rôle des schémas d'attachement des parents dans la compréhension du phénomène de maltraitance et pour orienter les pratiques de prévention. Offrir aux parents des opportunités de construire des relations soutenantes et sécurisantes pourrait constituer un levier essentiel de prévention. Des travaux longitudinaux sont nécessaires pour affiner la compréhension de l'étiologie de la maltraitance et vérifier la valeur prédictive du stress parental dans le risque de l'apparition de mauvais traitements. Le rôle des facteurs socio-démographiques ne doit cependant pas être minimisé et nécessite des investigations plus poussées.

Références

- Abidin, R. R. (1992). The determinants of parenting behavior. *Journal of clinical child psychology*, 21(4), 407-412. https://doi.org/10.1207/s15374424jccp2104_12
- Abidin, R. R. (1995). *Manual for the parenting stress index*. Psychological Assessment Resources.
- Acs, M., Lhommeau, B., & Raynaud, É. (2015). *Les familles monoparentales depuis 1990 Quel contexte familial ? Quelle activité professionnelle ?* Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2020-08/dss67.pdf>
- Assink, M., Spruit, A., Schuts, M., Lindauer, R., van der Put, C. E., & Stams, G.-J. J. M. (2018). The intergenerational transmission of child maltreatment : A three-level meta-analysis. *Child Abuse & Neglect*, 84, 131-145.
<https://doi.org/10.1016/j.chab.2018.07.037>
- Baldwin, J. R., Reuben, A., Newbury, J. B., & Danese, A. (2019). Agreement between prospective and retrospective measures of childhood maltreatment: A systematic review and meta-analysis. *JAMA Psychiatry*, 76(6), 584-593.
<https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2019.0097>
- Baldwin, J. R., Wang, B., Karwatowska, L., Schoeler, T., Tsaligopoulou, A., Munafò, M. R., & Pingault, J.-B. (2023). Childhood maltreatment and mental health problems: A systematic review and meta-analysis of quasi-experimental studies. *The American journal of psychiatry*, 180(2), 117-126. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.20220174>
- Bernstein, D. P., & Fink, L. (1998). *Childhood Trauma Questionnaire : A Retrospective Self-Report*. Psychological Corp.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Attachment* (2^e éd.). Basic Books.

- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development.* Basic Books.
- Burgdorf, V., Szabó, M., & Abbott, M. J. (2019). The effect of mindfulness interventions for parents on parenting stress and youth psychological outcomes: A systematic review and meta-analysis. *Frontiers in Psychology*, 10, 1336.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01336>
- Briggs-Gowan, M. J., Carter, A. S., Moye Skuban, E., & McCue Horwitz, S. (2001). Prevalence of social-emotional and behavioral problems in a community sample of 1- and 2-year-old children. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 40(7), 811-819. psyh. <https://doi.org/10.1097/00004583-200107000-00016>
- Chen, M., & Chan, K. L. (2015). Effects of parenting programs on child maltreatment prevention: A meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, 17(1), 88-104. <https://doi.org/10.1177/1524838014566718>
- Cicchetti, D., & Lynch, M. (1993). Toward an ecological/transactional model of community violence and child maltreatment: Consequences for children's development. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes*, 56(1), 96–118.
- Cicchetti, D., & Valentino, K. (2006). An ecological-transactional perspective on child maltreatment: Failure of the average expectable environment and its influence on child development. In D. Cicchetti & D. J. Cohen (Eds.), *Developmental psychopathology: Risk, disorder, and adaptation* (2nd ed., pp. 129–201). John Wiley & Sons, Inc.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2^e éd.). Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Cyr, C. (15-17 juillet 2024). Knowledge Translation under Pressure: When evidence-based knowledge is lacking and assistance to vulnerable families is urgent. In M. Bakermans-Kranenburg (organisatrice), *Crisis? What crisis? Replication, translation*

and academic freedom in attachment research. [Symposium]. International Attachment Conference, Rouen, France.

Danks, N., (2021, 9 juin). *Thank you for your interest in SEMinR! First, my apologies for the delayed response-this has been a busy year.* [Commentaire sur le billet de forum en ligne *Error in pls_predict with HCO*]. <https://github.com/sem-in-r/seminr/issues/222>

Danner Touati, C., Dubois-Comtois, K., Sirparanta, A. E., Cyr, C., Deborde, A.-S., Tarabulsy, G. M., & Miljkovich, R. (2023). *Apports de l'intervention relationnelle en contexte de protection de l'enfant. Rapport final.* Observatoire National de la Protection de l'Enfance. https://www.onpe.gouv.fr/system/files/ao/rapport_final_onpe_cdt.pdf

Danner Touati, C., Miljkovich, R., Sirparanta, A., & Deborde, A.-S. (2021a). The role of attachment to the foster parent with regard to suicidal risk among adult survivors of childhood maltreatment. *Child Abuse & Neglect*, 104886.

<https://doi.org/10.1016/j.chabu.2020.104886>

Dijkstra, T. (2014). PLS' Janus Face – Response to professor Rigdon's 'rethinking partial least squares modeling: In praise of simple methods'. *Long Range Planning*, 47.

<https://doi.org/10.1016/j.lrp.2014.02.004>

Dijkstra, T., & Henseler, J. (2015). Consistent partial least squares path modeling. *MIS Quarterly*, 39. <https://doi.org/10.25300/MISQ/2015/39.2.02>

Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques. (2020). *L'aide et l'action sociales en France : Perte d'autonomie, handicap, protection de l'enfance et insertion. Edition 2020.*

Dubois-Comtois, K., Côté, C., Cyr, C., Tarabulsy, G. M., St-Laurent, D., & René-Lavarone, L. (2022). Apports de l'Intervention relationnelle en contexte de protection de la jeunesse. In D. St-Laurent, K. Dubois-Comtois, & C. Cyr (Éds.), *La maltraitance :*

Perspective développementale et clinique (p. 249-277). Presses de l'Université du Québec.

Dubois-Comtois, K., & Cyr, C. (2017). Les conséquences développementales de la maltraitance. In R. Miljkovitch, F. Morange-Majoux, & E. Sander (Éds.), *Psychologie du développement* (p. 363-374). Elsevier Masson.

Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Tarabulsky, G. M., St-Laurent, D., Bernier, A., & Moss, E. (2017). Testing the limits: Extending attachment-based intervention effects to infant cognitive outcome and parental stress. *Development and Psychopathology*, 29(2), 565-574. <https://doi.org/10.1017/S0954579417000189>

Dziak, J. J., Dierker, L. C., & Abar, B. (2020). The interpretation of statistical power after the data have been gathered. *Current Psychology*, 39(3), 870–877.
<https://doi.org/10.1007/s12144-018-0018-1>

Gardner, M. J., Thomas, H. J., & Erskine, H. E. (2019). The association between five forms of child maltreatment and depressive and anxiety disorders: A systematic review and meta-analysis. *Child Abuse & Neglect*, 96, 104082.
<https://doi.org/10.1016/j.chab.2019.104082>

George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *Adult Attachment Interview*. [Manuscrit non publié]. University of California, Berkeley.

Gilbert, R., Kemp, A., Thoburn, J., Sidebotham, P., Radford, L., Glaser, D., & MacMillan, H. L. (2009). Recognising and responding to child maltreatment. *The Lancet*, 373(9658), 167-180. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(08\)61707-9](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(08)61707-9)

Graham, S., Weiner, B., Cobb, M., & Henderson, T. (2001). An attributional analysis of child abuse among low-income African American mothers. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 20, 233-257. <https://doi.org/10.1521/jscp.20.2.233.22263>

- Gruhn, M. A., & Compas, B. E. (2020). Effects of maltreatment on coping and emotion regulation in childhood and adolescence: A meta-analytic review. *Child Abuse & Neglect*, 103(104446). <https://doi.org/10.1016/j.chabu.2020.104446>
- Hair, J. F. Jr., Hult, G. T. M., Ringle, C. M., Sarstedt, M., Danks, N. P., & Ray, S. (2021). *Partial least squares structural equation modeling (PLS-SEM) using R: A workbook*. Springer.
- Henseler, J. (2023). *HTMT online calculator*. Bridging design and behavioral research with composite-based structural equation modeling. <http://www.henseler.com/htmt.html>
- Holden, E. W., Willis, D. J., & Foltz, L. (1989). Child abuse potential and parenting stress: Relationships in maltreating parents. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1(1), 64-67. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.1.1.64>
- Institut National de la Statistique et des Études Économiques. (2019). *France, portrait social. Édition 2019*. Institut national de la statistique et des études économiques. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238409?sommaire=4238781>
- Lo, C. K. M., Chan, K. L., & Ip, P. (2019). Insecure adult attachment and child maltreatment: A meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(5), 706-719. <https://doi.org/10.1177/1524838017730579>
- Loi n° 2016-297 du 14 mars 2016 relative à la protection de l'enfant, J.O. 15 mars 2016 (2016).
- Lyons-Ruth, K., Bronfman, E., & Parsons, E. (1999). Maternal frightened, frightening, or atypical behavior and disorganized infant attachment patterns. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(3), 67-96. <https://doi.org/10.1111/1540-5834.00034>

- Maclean, M. J., Sims, S. A., & O'Donnell, M. (2019). Role of pre-existing adversity and child maltreatment on mental health outcomes for children involved in child protection: Population-based data linkage study. *BMJ Open*, 9(7), e029675.
<https://doi.org/10.1136/bmjopen-2019-029675>
- Madigan, S., Cyr, C., Eirich, R., Fearon, R. M. P., Ly, A., Rash, C., Poole, J. C., & Alink, L. R. A. (2019). Testing the cycle of maltreatment hypothesis: Meta-analytic evidence of the intergenerational transmission of child maltreatment. *Development and Psychopathology*, 31(1), 23-51. <https://doi.org/10.1017/S0954579418001700>
- Main, M., Goldwyn, R., & Hesse, E. (2002). *Classification and scoring systems for the Adult Attachment Interview*. [Manuscrit non publié]. University of California, Berkeley.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 66–104. <https://doi.org/10.2307/3333827>
- Miljkovitch, R. (2009). *Les fondations du lien amoureux*. Presses Universitaires de France.
- Miljkovitch, R. (2020). L'Attachment Multiple Model Interview. In R. Miljkovitch, A. Borghini, & B. Pierrehumbert (Éds.), *Évaluer l'attachement : Du bébé à la personne âgée*. Éditions Philippe Duval.
- Miljkovitch, R. (2024). Évolution du concept d'attachement : du trait au réseau d'attachements multiples. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*.
<https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2024.04.007>
- Miljkovitch, R., Danner Touati, C., Gery, I., Bernier, A., Sirparanta, A., & Deborde, A.-S. (2020). The role of multiple attachments in intergenerational transmission of child sexual abuse among male victims. *Child Abuse & Neglect*, 104864.
<https://doi.org/10.1016/j.chabu.2020.104864>

- Miljkovitch, R., Debodre, A.-S., Bernier, A., Corcos, M., Speranza, M., & Pham-Scottez, A. (2018). Borderline personality disorder in adolescence as a generalization of disorganized attachment. *Frontiers in Psychology*, 9(1962).
- <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01962>
- Miljkovitch, R., Moss, E., Bernier, A., Pascuzzo, K., & Sander, E. (2015). Refining the assessment of internal working models: The Attachment Multiple Model Interview. *Attachment & Human Development*, 17(5), 492-521.
- <https://doi.org/10.1080/14616734.2015.1075561>
- Milner, J. S., Crouch, J. L., McCarthy, R. J., Ammar, J., Dominguez-Martinez, R., Thomas, C. L., & Jensen, A. P. (2022). Child physical abuse risk factors: A systematic review and a meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 66, 1–29. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2022.101778>
- Miragoli, S., Balzarotti, S., Camisasca, E., & Di Blasio, P. (2018). Parents' perception of child behavior, parenting stress, and child abuse potential : Individual and partner influences. *Child Abuse & Neglect*, 84, 146-156.
- <https://doi.org/10.1016/j.chabu.2018.07.034>
- Moss, E., Tarabulsky, G. M., Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Bernier, A., & St-Laurent, D. (2018). The Attachment-Video Feedback intervention program: Development and validation. In H. Steele & M. Steele (Éds.), *Handbook of attachment-based interventions* (p. 318-338). The Guilford Press.
- Mulder, T. M., Kuiper, K. C., van der Put, C. E., Stams, G. J. M., & Assink, M. (2018). Risk factors for child neglect: A meta-analytic review. *Child Abuse & Neglect*, 77, 198–210. <https://doi.org/10.1016/j.chabu.2018.01.006>

- Musick, K., Meier, A., & Flood, S. (2016). How parents fare: Mothers' and fathers' subjective well-being in time with children. *American Sociological Review*, 81(5), 1069-1095.
<https://doi.org/10.1177/0003122416663917>
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M., & Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance. *Santé mentale au Québec*, 29(1), 201-220. <https://doi.org/10.7202/008831ar>
- Pfaltz, M. C., Halligan, S. L., Haim-Nachum, S., Sopp, M. R., Åhs, F., Bachem, R., Bartoli, E., Belete, H., Belete, T., Berzengi, A., Dukes, D., Essadek, A., Iqbal, N., Jobson, L., Langevin, R., Levy-Gigi, E., Lüönd, A. M., Martin-Soelch, C., Michael, T., ... Seedat, S. (2022). Social functioning in individuals affected by childhood maltreatment: Establishing a research agenda to inform interventions. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 91(4), 238-251. <https://doi.org/10.1159/000523667>
- R Core Team. (2023). *R: A language and environment for statistical computing*. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. <https://www.R-project.org/>
- Ray, S., Danks, N. P., & Calero Valdez, A. (2022). *Package seminr: Building and estimating structural equation models* (2.3.2). [Logiciel]. <https://cran.r-project.org/web/packages/seminr/seminr.pdf>
- Reijman, S., Alink, L. R. A., Block, L. H. C. G. C.-D., Werner, C. D., Maras, A., Rijnberk, C., Ijzendoorn, M. H. V., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2016). Attachment representations and autonomic regulation in maltreating and nonmaltreating mothers. *Development and Psychopathology*, 29(3), 1075-1087.
<https://doi.org/10.1017/S0954579416001036>
- Rice, M. E., & Harris, G. T. (2005). Comparing effect sizes in follow-up studies: ROC Area, Cohen's d, and r. *Law and Human Behavior*, 29(5), 615–620.
<https://doi.org/10.1007/s10979-005-6832-7>

Santé publique France. (2019). *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*. Santé publique

France.

Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W., & Runyan, D. (1998).

Identification of child maltreatment with the Parent-Child Conflict Tactics Scales: Development and psychometric data for a national sample of American parents. *Child Abuse & Neglect*, 22(4), 249-270. [https://doi.org/10.1016/s0145-2134\(97\)00174-9](https://doi.org/10.1016/s0145-2134(97)00174-9)

Su, Y., D'Arcy, C., Yuan, S., & Meng, X. (2019). How does childhood maltreatment influence ensuing cognitive functioning among people with the exposure of childhood maltreatment? A systematic review of prospective cohort studies. *Journal of Affective Disorders*, 252, 278-293. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2019.04.026>

Tehrani, H. D., Yamini, S., & Vazsonyi, A. T. (2024). Effects of parenting program components on parental stress: A systematic review and component network meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 38(2), 320–332.

<https://doi.org/10.1037/fam0001161>

van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., Coughlan, B., & Reijman, S. (2020). Annual Research Review: Umbrella synthesis of meta-analyses on child maltreatment antecedents and interventions: Differential susceptibility perspective on risk and resilience. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, 61(3), 272–290. <https://doi.org/10.1111/jcpp.13147>

Verhage, M. L., Schuengel, C., Madigan, S., Fearon, R. M. P., Oosterman, M., Cassibba, R., Bakermans-Kranenburg, M. J., & van IJzendoorn, M. H. (2016). Narrowing the transmission gap: A synthesis of three decades of research on intergenerational transmission of attachment. *Psychological Bulletin*, 142(4), 337-366.

<https://doi.org/10.1037/bul0000038>

- Winter, S. M., Dittrich, K., Dörr, P., Overfeld, J., Moebus, I., Murray, E., Karaboycheva, G., Zimmermann, C., Knop, A., Voelkle, M., Entringer, S., Buss, C., Haynes, J.-D., Binder, E. B., & Heim, C. (2022). Immediate impact of child maltreatment on mental, developmental, and physical health trajectories. *Journal of Child Psychology Psychiatry*, 63(9), 1027-1045. <https://doi.org/10.1111/jcpp.13550>
- Younas, F., & Gutman, L. M. (2023). Parental risk and protective factors in child maltreatment: A systematic review of the evidence. *Trauma, Violence & Abuse*, 24(5), 3697–3714. <https://doi.org/10.1177/15248380221134634>